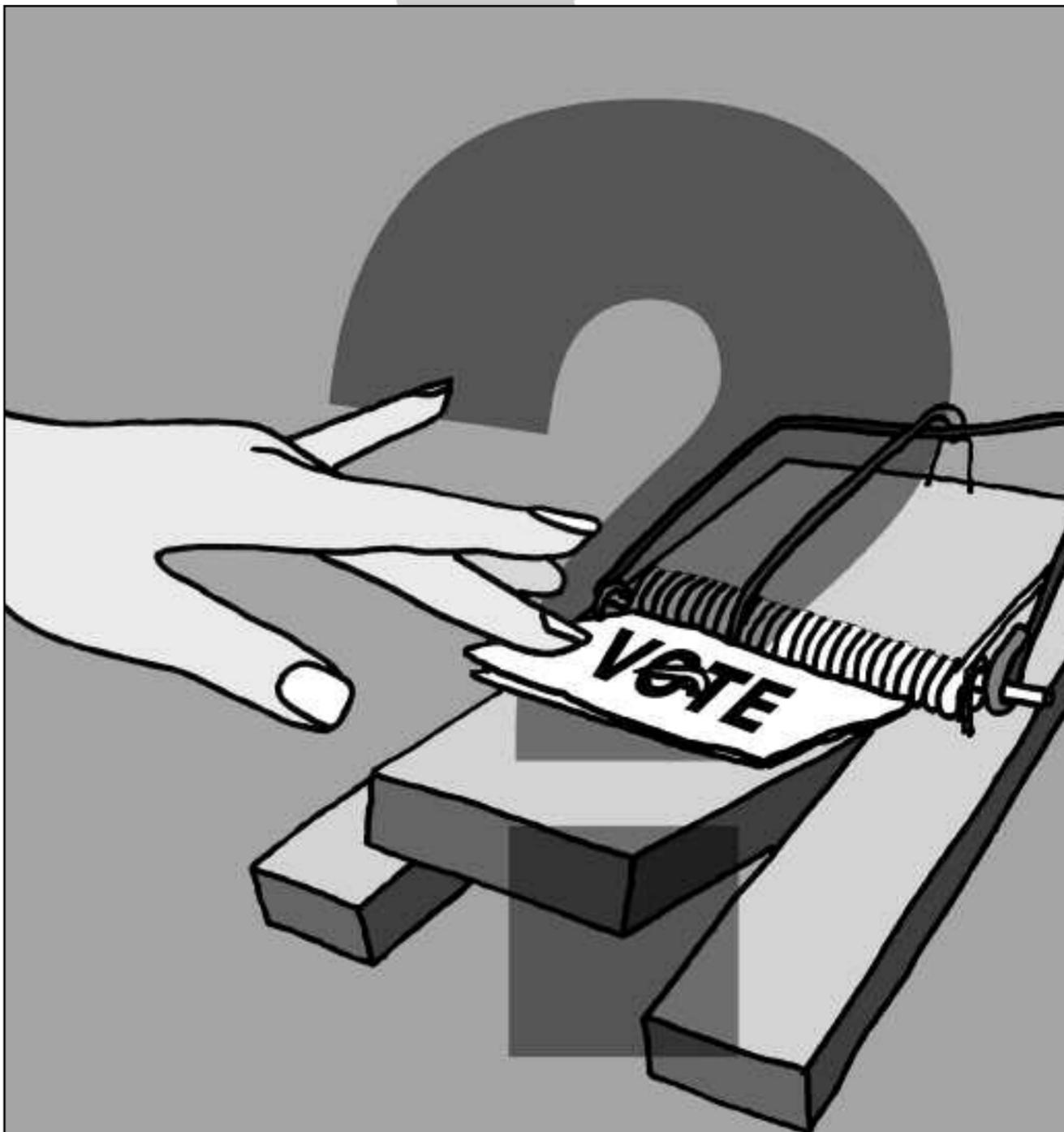


SOMMAIRE

- 2 Brèves *Des histoires de com'*
 3 Ecole rurale *Enquête et découvertes autour de la classe unique*
 4 Dossier Municipales :
 Quand la démagogie chasse la démocratie
 Du rififi à Tarnac : Ah ça ira, ça ira...
 Un tour du plateau des municipales
 A Nedde, une association citoyenne
 8 Installations agricoles *Dur dur*
 Bonne santé sociale du Limousin *Sur un nouvel indicateur socio-économique*
 9 Une peste de plus avec les pesticides *1ère partie : les envahisseurs*
 10 La pelleterie à Crocq *Histoire*
 11 1917 : les mutins de la Courtine *Livres*
 12 Regard subjectif d'un photographe en Creuse
 Les années 68 au cinéma *Livre*
 13 La page littéraire *Les mots au champ d'honneur*
 14 Bloc Notes
 16 Les ponts planches de St Martin Château *Patrimoine*

S
Z
O
IINCOMPRIS PAR
NOS SCRUTINS

FARCE OU ATTRAPE ...

Municipales :
Vive la politique !

Moment important de la vie de nos communes, les élections municipales ont été le théâtre de batailles qui n'étaient pas toujours anecdotiques. Ce qui se vit au niveau communal est souvent très politique et des enjeux qui peuvent paraître très terre à terre ont une portée souvent générale comme le montre le débat qui agite Tarnac après les élections.

Les municipales sont aussi un bon moment pour s'interroger sur les formes de la démocratie, ses limites et ses potentialités. L'expérience de "listes ouvertes" dans deux communes est de ce point de vue intéressante.

A Nedde, c'est l'exemple d'une liste marginale qui nous a intéressés. Moins pour ses résultats que par la dynamique qu'elle enclenche en créant une association à vocation citoyenne.

Enfin, nous avons fait appel au témoignage d'un ancien maire de l'Indre. L'histoire qu'il nous raconte est instructive et montre comment la démocratie peut très facilement céder la place... à la démagogie.

Anti-Auclair (suite)

C'est une bonne nouvelle. Les poursuites judiciaires engagées par le député creusois Jean Auclair contre deux jeunes socialistes auteurs du blog "anti-auclair" (voir IPNS n°22), se sont soldées par la relaxe des inculpés. Monsieur le député apprendra ainsi que la liberté d'expression passe avant la susceptibilité des élus. Sans doute ne l'a-t-il pas encore compris, puisque Jean Auclair récidive en faisant appel. Ce nouveau procès aura lieu le 13 juin devant la cour d'appel de Limoges.



Blogs

Les blogs sont de plus en plus nombreux. Certains sur le plateau sont très visités comme celui de David Darroussin à Felletin ou celui de "balade@tarnac" au moment des élections (voir page 6).

Signalons-en deux relativement récents. Celui que tient depuis un an Frédéric Pouzol, libraire à Saint-Léonard de Noblat, axé sur l'actualité littéraire et livresque en région : www.lalibrairiedesecoles.fr

Le second est un petit nouveau, creusois et anar : <http://anarchie23.centerblog.net/>

Libre à Limoges

En mars est sorti à Limoges le premier numéro d'un "magazine d'information mensuel et gratuit" dont le titre dit le projet : "Libre à Limoges". Ses initiateurs exposent leur projet : être libre à Limoges, "c'est savoir exprimer son opinion. On a coutume de dire que la liberté d'expression est la pierre angulaire de la démocratie, ou encore qu'elle en est un des fondements. Sauvegardons-là ! C'est dans cette optique qu'est né le projet "Libre à Limoges". Notre journal a pour objectif de s'inscrire dans le paysage médiatique et politique local. Nous espérons devenir une alternative à l'information locale, qui, admettons-le, est partisane."

Le projet est ambitieux, mais le choix de la gratuité suppose des financeurs publicitaires vis à vis desquels il faut aussi savoir "être libre". Un pari donc, qu'il est de toute façon intéressant de tenter !

Contact : 05 55 32 27 20 ou contact@libre-a-limoges.fr

Un annuaire limousin des alternatives

Les éditions du "P'tit Gavroche" basées à Lyon éditent des guides thématiques ou régionaux consacrés aux alternatives. Après un guide national consacré aux médias libres, est déjà paru dans la série "régions" *Le Rhône en alternatives*. En format poche et à petits prix, d'autres guides sont prévus dont un sur "le Limousin en alternatives". Pour donner des tuyaux, y figurer, contacter le "P'tit gavroche".

Contact : ptitgavroche@gmail.com

Tel : 04 72 00 92 98



Aucune presse n'est vraiment libre, les pressions existent toujours et de plus en plus ! Voyez le journaliste de Paris Match, viré; July à Libé, viré par Rotschild ! Le scandale d'EADS, sous silence, grâce à Lagardère, pote à Sarko ! etc...

Hé oui ! tout s'achète, même les consciences !



Même chez nous, sur le plateau, vous croyez que Télémillieu, comme contre AUTO-CENSURE, le principal financeur : le P.N.R. ?

Houps ?



Auclair et Audoin, exactement, ou la radio, AUTO-CENSURE, culés, presse, en puissance !

Font pas dans la finesse ! hein



Télé débile toujours aux ordres, journalistes serviles, radio muette-serpillière, journaux showbizz racoleurs, la place est aux guignols et aux animateurs creux, à l'image de votre président et de sa starlette !

Vot'président, dites donc, moi non plus j'ai pas voté pour lui ! Allez à la vôtre !!

m.bernard

IPNS ne vit que par ses abonnés !

Pardonnez-nous de nous répéter... mais c'est ainsi. Sans publicité, sans subvention, sans mécène, réalisé entièrement bénévolement, IPNS doit tout de même payer son imprimeur !

Aucun journal ne peut vivre sans ses lecteurs. Abonnez-vous, rabonnez-vous, faites abonner autour de vous ! C'est la seule recette que nous connaissions pour assurer l'avenir du titre, c'est...

Indispensable Pour Nous Soutenir !



IPNS - Je m'abonne !

Nom : Prénom :

Adresse :

Mail :

Abonnement pour 1 an (4 numéros)

Abonnement ordinaire 12 euros

Abonnements de soutien 15 euros ou +

BON à retourner à : IPNS - 23340 - FAUX LA MONTAGNE

IPNS

Trimestriel édité par l'association IPNS.

Clin d'oeil à "l'imprimé par nos soins" que connaissent les associations, notre titre décline différemment ses initiales dans chaque numéro.

Directeur de publication : Michel Lulek

23340 Faux la Montagne

Mise en page graphique, illustrations : Michel Bernard

Imprimerie : Rivet Presse Edition

Imprimerie labellisée Imprim'vert.

le journal **IPNS** est imprimé sur du papier recyclé avec des encres végétales.

Commission paritaire : 1007G81797 - ISSN : 1635-0278

site : <http://journal-ipns.org>

Ecole rurale : en finir avec quelques préjugés.

Saint Julien le Petit, Cheissoux, Jabreilles ou encore Bussière Boffy ... Ce ne sont là que quelques exemples des fermetures de classes programmées en Limousin pour la rentrée 2008. Et, comme à chaque fois, les mêmes raisons sont invoquées pour légitimer ces reconfigurations du service public de l'éducation. Rationalisation, diminution des coûts, bénéfice pédagogique, le discours se répète à l'envie. Or ces motivations sont loin d'être aussi marquées du sceau de l'évidence et de la nécessité comme certains voudraient bien nous le faire croire.

Pour preuve ces extraits d'un forum citoyen qui s'est tenu le 29 janvier dernier à Eymoutiers sur le thème de l'école rurale, à l'initiative du Collectif pour la Promotion et la Défense de l'Ecole Publique de Proximité.

Meilleurs résultats et moins de redoublements dans les classes uniques rurales

"Les études présentées par Pierre Couderc, maître-formateur à l'IUFM de Grenoble et membre de l'Observatoire de l'Ecole Rurale prouvent [que les écoles rurales affichent de meilleurs résultats que les écoles des chefs-lieux de canton ou des villes]. [Ayant suivi de la classe de CM2 à la Terminale 2500 élèves de territoires ruraux et/ou montagnards, tous en classes multi-âges], il ressort d'étonnantes observations et notamment que le degré d'isolement d'une école influe fortement sur les résultats.

[...] Les études démontrent que ces classes ont des résultats scolaires plutôt meilleurs que les autres écoles, avec des taux de redoublement plus faibles. En France, ce dernier se situe autour d'une moyenne de 19 %. Dans les ZEP, il est de 32 %, en zone de montagne, il chute à 16 %.

Les élèves des écoles rurales se distinguent par de bons résultats dans des matières importantes comme le français et les mathématiques. Une fois au collège, [...] les élèves maintiennent leur avance sur les autres jeunes.

[...] Quel est le secret des écoles rurales ? Il semblerait que toutes les actions mises en oeuvre pour rompre l'isolement géographique créent une ouverture, un état d'esprit d'échange et de curiosité parmi les enfants propice à un meilleur apprentissage. [...] Les enfants sortent souvent de la salle de classe, sont amenés à expérimenter, à travailler en réseau avec d'autres élèves.

Dans les classes multi-âges, les plus grands apprennent à transmettre aux plus petits via des systèmes de tutorat, et donc testent leur propre savoir. Les élèves sont en outre moins nombreux, ce qui facilite le suivi de l'apprentissage par chacun d'entre eux. "[...] L'enseignant se situe en accompagnateur et suit l'enfant de l'âge de 3 ans à 11 ans. Cet accompagnement rend les élèves plus autonomes, une qualité qui facilite ensuite leur adaptation au collège", commente Pierre Couderc.

Que deviennent ensuite les collégiens ? L'étude révèle que l'avance accumulée durant toutes ces années ne les dirige pas vers des études longues. Très attachés à leur territoire, ils choisissent des filières qui leur permettent d'y vivre. Pierre Couderc explique les raisons de ces choix par l'absence d'universités de proximité et leur refus de "couper le cordon" avec le territoire et les parents. Ce constat l'amène à se poser deux questions : leur orientation est-elle réellement libre ou finalement contrainte à cause de l'éloignement géographique des lieux de formation ? Le départ précoce des

Les jeunes s'orientent vers des études plutôt courtes

études de ces jeunes ne va-t-il pas à l'avenir les gêner pour évoluer professionnellement ?

[...] Pierre Couderc pense qu'il est surtout important que les enfants suivent un processus d'orientation qui leur laisse un libre choix.

Qu'apportent en réalité les classes multi-âges ? Ludovic Marchand, enseignant à la Puye (86) dans une classe unique en milieu rural, impliquée dans le réseau pédagogique Vienne-Gartempe, témoigne. Selon lui, le faible effectif des classes rurales favorise la construction d'identité des enfants et réduit la violence. L'enseignement n'est plus linéaire, découpé en années successives où chaque enfant doit avoir tels acquis à la fin de telle classe. Avec lui, chaque élève avance à son rythme. [...] "Si on compare l'école avec l'apprentissage de la marche et de la parole, on se rend compte que l'enfant progresse en fonction de son environnement, en

Des classes multi-âges qui respectent le rythme de l'enfant

prenant exemple sur les plus grands. C'est ce qui se passe dans les classes multi-âges." [...] Les interactions sont multiples et variées, favorisant ainsi le réinvestissement des compétences des enfants et la prolongation des apprentissages.

[...] Ludovic Marchand souligne une autre différence notable avec des établissements scolaires plus importants et les RPI : l'école du village est intégrée dans son environnement. Les enfants ne sont pas déposés par le bus mais par les parents, ce qui favorise un dialogue quotidien entre ces derniers et les enseignants.

[...] Récemment, une maman a retiré son enfant de la classe de Ludovic Marchand. Elle était trop stressée, non pas par les méthodes pédagogiques de l'enseignant, mais parce qu'elle craignait que son enfant progresse moins vite par rapport à une classe d'une seule tranche d'âge. La réaction de cette maman questionne fortement Ludovic Marchand sur l'arrivée des nouveaux habitants et notamment des urbains. Ces derniers ont une vision de l'école différente de celles d'habitants issus du monde rural qui connaissent souvent, pour l'avoir vécu, les aspects positifs des classes uniques. [...] Selon Ludovic Marchand, la communication autour des atouts de l'école rurale multi-âges doit être renforcée. "Le fait d'habiter en milieu rural n'est pas une punition, si des partenariats et des réseaux d'écoles se créent pour rompre l'isolement et permettre des échanges".

Extraits publiés avec l'aimable autorisation du Collectif pour la Promotion et la Défense de l'Ecole Publique de Proximité.

Pour en savoir plus sur ce thème : <http://ecoledeproximite.lautre.net> <http://coordecotedeproximite.unblog.fr> Pétition Le Service Public est notre richesse, Mobilisons-nous ! : <http://www.v-s-p.org/spip.php?article934>



École de village, suite et fin (programmée)

Diminution des effectifs, suppression de postes, fermeture, concentration, structure, surcharge... "waouh!!"... mais où est encore parti "l'humain" ? Il semblerait qu'on ait toujours l'éternel souci du portefeuille mais pas beaucoup celui des générations futures.

Voilà où on en est, et même dans nos campagnes on ne parle plus que de ça ou plutôt devrais-je dire on ne parle plus que comme ça.

A St-Julien-le-Petit, en ce qui concerne la fermeture de l'école, nous sommes en première ligne, car l'école ferme ses portes à la rentrée prochaine. Alors nous aussi (après tout nous sommes au mois de mai), on a pétitionné, on a manifesté, on a sollicité... mais nous ont-ils seulement vu, entendu, perçu ?

"Le silence gronde et claque mais quand il éclate, l'écho retentit"...

Alors je vous fais part, à vous lecteurs de notre requête.

Pour le contexte, St-Julien-le-Petit fait partie d'un Regroupement Pédagogique Intercommunal (RPI) regroupant Cheissoux, Bujaleuf et St-Julien-le-Petit. Ces regroupements ont été créés dans le but de rompre l'isolement des communes tout en maintenant les petites "structures" scolaires sur chacune d'elles en répartissant les classes d'âge.

Ce qu'on nous propose aujourd'hui, c'est la suppression d'un "poste" (bien entendu!) et la "concentration" des classes sur une seule commune, Bujaleuf, tout en restant un RPI (c'est d'une logique implacable, je ne vous le fais pas dire mais je vous laisse présager de la suite).

Bien sûr, les frais sont partagés (beaucoup moins les avantages) et le transport organisé et "non payant" ...pour l'instant!). On vient chercher vos enfants au pied de votre porte alors de quoi vous plaignez-vous, nous dirait-on...mais, on oublie de préciser que l'enfant, lui, il en a pour 30 à 40 minutes de car (suivant sa situation géographique), avec un changement en prime et que dès l'âge de trois ans

risés dès la maternelle)... Sachant aussi qu'en ce qui concerne la commune de St-Julien-le-Petit, géographiquement, il y a toute une partie de la population qui habite plus près de Peyrat-le-Château, qui est un secteur dont l'école est déjà "surchargée", alors, alors,... c'est pas gagné!

Désormais, on peut, dans tout les cas, se poser la question du sens d'un "RPI concentré"?

Ah oui, et puis, j'oubliais, cette "fermeture" d'école dite programmée, elle a été prévue au vu de la baisse des "effectifs" sur la commune, mais quand on leur signale que "l'effectif" pour la rentrée, il a doublé, nous entendent-ils ? Toujours pas... évidemment... même en ce qui concerne l'essentiel...

Sans doute ne savent-ils pas qu'en matière d'enseignement primaire le bien-être des enfants est intimement lié à la proximité, la singularité et que l'école porte aussi en elle l'avenir de la



commune...

Ah oui, mais... où est donc passé l'humain...?

Bon, en tout cas pour ma part, je les ai tous placés, les mots- "clés" du début, ceux dont on parle sans cesse et sans remords !

Merci à tous

Maud Kramp

Quand la démagogie chasse la démocratie

Le témoignage que nous publions ici est celui d'un maire d'une commune de l'Indre. Après quatre mandats de maire, il a vu le travail patient de son équipe remis en cause par l'arrivée inopinée d'un jeune retraité. Une histoire qui montre la fragilité de projets qui nécessitent du long terme et la versatilité d'électeurs qui ne voient parfois guère plus loin que le bout de leur nez.

La démocratie est le meilleur des régimes, tout le monde s'accorde à le dire (encore pouvons-nous remarquer que nous essayons d'y échapper en confiant à un président tout puissant le soin de conduire nos affaires ; mais là n'est pas la question). De toute façon, de bonnes institutions, comme de bons outils, ne suffisent pas à assurer de bons résultats. Quelles sont donc les conditions complémentaires de la réussite ? Les élections municipales peuvent-elles, sur ce point, apporter quelques enseignements ?

Dans les petites communes, le plus souvent, deux équipes s'affrontent, conduites chacune par des prétendants à la fonction de maire dont les motivations peuvent être très différentes, allant du désir désintéressé de travailler au bien commun à celui d'exercer un pouvoir pour en être récompensé. Seul l'examen de situations concrètes peut nous faire progresser dans la recherche de la meilleure solution et surtout nous préserver d'erreurs quelquefois lourdes de conséquences. Parmi d'autres, voici un exemple.

Une histoire exemplaire

Une commune d'un département voisin, de moins de mille habitants, s'était engagée depuis plus de vingt ans à poursuivre trois objectifs :

- * développer son économie (ce qui n'est pas original),
- * restaurer et valoriser son patrimoine bâti (sa principale richesse),
- * devenir en même temps un lieu de rencontre et de création contemporaines (pour ne pas regarder que le passé).

Au cours de quatre mandats, cette politique, poursuivie par des conseils qui s'enrichissaient à chaque élection de quelques nouveaux éléments, a produit des résultats :

- * création de deux petites zones artisanales,
- * création de quatre foires agricoles importantes,
- * aménagements de magasins pour de nouveaux commerces,
- * restauration complète d'une église pré-romane,
- * aménagements d'espaces publics et de l'entrée du bourg, réfection de façades,
- * accueil en résidence d'écrivains, musiciens, photographes dont les travaux ont conduit à des livres, un festival, des expositions, des films.,
- * La construction de nouveaux équipements (un collège, un gymnase, des logements, un centre de secours, une salle de spectacle) confiée à des architectes et des paysagistes de grand renom.

Grâce à cela, le village a pu conquérir une certaine notoriété qui lui amena de nouveaux résidents, en même temps que se dessinaient de nouveaux objectifs qui permettraient de conforter son activité. En particulier, un prieuré, dans un cadre particulièrement attrayant, devenant disponible, il fut envisagé d'en faire un centre culturel et touristique qui apporterait au village et à toute la région les moyens d'accueil qui leur manquaient, tout en étant lui-même objet de visites et d'activités. Ce projet reçut l'approbation de l'État et de la Région de telle sorte qu'il fut inscrit dans le Contrat de Plan 2001-2007 au titre des grands travaux d'aménagement du territoire. Vinrent les élections municipales de 2001.

La gestion d'un village actif, de surcroît classé parmi les plus pittoresques, suscite beaucoup d'envie, en particulier parmi les habitants nouvellement installés qui y voient le moyen d'occuper leur récente inactivité. Ce désir est légitime et généralement profitable à la communauté lorsque ceux-ci s'engagent à poursuivre un travail depuis longtemps commencé et qui a accumulé à la fois expérience et relations. Mais il n'en est pas toujours ainsi.

Effrayer et détruire

Dans ce village, deux équipes sollicitaient le suffrage des électeurs ; celle qui, depuis plusieurs

mandats, tout en se renouvelant, poursuivait le même objectif, une autre, conduite par une personne tout récemment arrivée dans le pays, qui se sentait l'envie et la capacité de diriger la commune.

Comment pour cette liste, qui n'avait pas d'état de services à montrer, espérer l'emporter sur celle dont le bilan était incontestable ?

Elle choisit tout simplement d'effrayer les électeurs en leur faisant croire que le projet de la première priverait chacun des services qu'il pouvait attendre de la commune. Cette crainte fut répandue habilement dans chaque maison, accompagnée de promesses adaptées à chaque interlocuteur : pour les uns c'était la réfection d'un trottoir, ailleurs le renforcement de l'éclairage public, pour d'autres la promesse d'un emploi... Ces arguments arrivant dans un contexte général de méfiance (c'était le temps de la vache folle et de la préparation à l'euro), l'emportèrent largement au point que cette liste fut élue en totalité. La population se réjouit alors d'avoir échappé à un grand péril.



Le nouveau maire s'acharna à effacer les traces du travail de l'ancien conseil partout où cela était possible; abandonnant évidemment les projets en cours, vendant les maisons destinées par la commune à faire des logements locatifs, vendant jusqu'à la cure communale et une place publique, arrachant les plantations récentes faites par l'ancienne équipe...

Deux ans après, les vainqueurs avaient fait la preuve de leur incapacité à gérer convenablement la commune de telle sorte que le tiers des conseillers démissionnèrent. Lors des élections partielles qui suivirent, les candidats de l'ancienne équipe furent tous élus ; le maire à son tour démissionna entraînant une nouvelle élection qui confirma le revirement des électeurs. Mais le mal était fait.

A l'extérieur l'image du pays était ternie, les projets abandonnés avaient vu leur financement s'orienter

vers d'autres objectifs et les habitants, s'ils ne soutenaient plus une équipe discréditée, conservaient encore une partie des craintes qui leur avaient été inspirées.

Le reste du mandat ne put complètement corriger ces désordres ni rattraper les occasions perdues, d'autant moins que les derniers élus des élections partielles de 2003 n'avaient pas la majorité et si la vie communale retrouva plus de calme, des plaies avaient été ouvertes qu'il était difficile de refermer.

Les élections de 2008 en firent partiellement la preuve.

Une nouvelle majorité se constitua autour de l'ancienne équipe favorable au projet du centre culturel et touristique mais de nouveaux prétendants à la direction de la commune utilisèrent encore, bien que plus timidement, les mêmes procédés qui avaient fait le succès provisoire des élus de 2001.

Cette histoire d'une petite commune ne serait qu'anecdote si elle ne s'était observée en de nombreux endroits. Le journal *Le Monde* consacrait dans son édition du 3 avril 2008, une page entière à des événements semblables observés dans des villes plus importantes. Il y est raconté que les municipalités de Saint-Étienne, Béthune, Lodève, Rodez, Chalon-sur-Saône avaient chuté à cause de projets, d'urbanisme ou culturels, qui avaient pour objectifs la valorisation à long terme de leur ville

Intérêts individuels et intérêt général

Bien sûr, la faute est aussi du côté des battus, pour n'avoir pas su suffisamment expliquer et convaincre et tout simplement d'avoir été trop confiants dans la qualité de leurs propositions. Il reste qu'une des faiblesses de la démocratie est d'ouvrir trop souvent la porte à la démagogie. Quel remède à cela ?

Expliquer inlassablement que le confort de chacun n'est pas seulement fait de petits avantages personnels, ceux qui sont immédiatement visibles, généralement situés autour de chaque habitation, mais dépend d'un ensemble beaucoup plus complexe. S'il est bien que les routes soient entretenues, l'éclairage public suffisant, le village attrayant, cela ne suffit pas à y rendre la vie confortable. Il faut pouvoir y trouver une grande variété de services. Le retraité le moins exigeant attend qu'il y ait un bon médecin pour le soigner, des artisans pour le dépanner... Ces conditions élémentaires ne sont plus aujourd'hui données d'avance. Il faut en particulier que le pays soit suffisamment attractif pour y retenir de jeunes familles naturellement intéressées par la richesse et la variété de la vie urbaine.

Pour que nos pays puissent satisfaire ces besoins de sociabilité il est nécessaire qu'on se préoccupe de quelques nouvelles questions comme l'accueil des personnes, les activités culturelles, les relations avec l'extérieur. Ce sera donc le rôle des élus d'un territoire de ne pas oublier ces conditions "invisibles" mais bien réelles de la vie sociale.

Promettre de satisfaire les désirs immédiats et émiétés de chaque électeur est peut-être le moyen de gagner une élection, mais c'est conduire, plus ou moins rapidement, la population et un territoire dans une impasse.

Si, à l'inverse, on se préoccupe de répondre aux nouveaux besoins de la population, en particulier des jeunes, si l'on arrive à construire un pays où il est agréable de se rencontrer, de participer à des manifestations de qualité, on ajoutera à ce qui fait le succès des villes nos propres avantages, ceux de l'espace, de la qualité de l'air, de nos paysages, l'avantage aussi de relations plus apaisées. Nous pourrions y ajouter le sentiment d'appartenir à une communauté ou à un pays dont l'identité est bien perçue, non seulement sur place, mais tout autant à l'extérieur. Ces conditions ne se construisent pas en un jour, il faut y consacrer du temps, quelques moyens mais surtout de la persévérance et du discernement. Alors, villages et campagnes ne seront plus ces lieux éloignés, un peu délaissés, mais des lieux à la fois protégés et ouverts sur le monde, enrichis de tout ce que les hommes savent inventer de bien.

Ah ! ça ira, ça ira, les ma-a-a-rxistes à la lanterne !



A Tarnac, le changement de municipalité a été le théâtre d'un troisième tour électoral sur Internet. Le propriétaire du château, journaliste au Figaro et habitant intermittent, s'étant réjoui du retournement de majorité, de nombreux Tarnacois ont réagi vivement sur le blog "Balade @ Tarnac" devant une réaction... légèrement réactionnaire ! Pour s'en offusquer, pour s'en moquer ou pour poser les enjeux d'un débat qui dépasse largement le cas de Tarnac et concerne l'ensemble du plateau : que voulons-nous pour nos communes, pour le plateau, pour ses résidents permanents ? IPNS publie ici le mot du châtelain et deux des réactions parmi les dizaines qu'il a immédiatement provoquées.

Adieu les marxistes !

(participation d'Yves de Kerdrel)

Au nom d'un des habitants intermittents de Tarnac, mais votant régulièrement à Tarnac, membre de la Commission Attali, et propriétaire d'une maison détenue depuis quatre siècles par la même famille, je félicite la liste qui vient d'être élue et qui met fin à un siècle de domination marxiste dans cette commune qui ne méritait pas une si terrible idéologie. Enfin Tarnac dont les charges de personnel ont doublé en cinq ans (un record en Corrèze) va pouvoir être gérée comme une commune normale. C'est vraiment un très grand jour pour tous les Tarnacois qui ont fait preuve d'un immense sursaut civique.

Yves de Kerdrel



Ah ! ça ira, ça ira, les marxistes on les pendra !

Ah mon cher Yvon, vous avez raté la soirée électorale !

Les communistes furent promptement enfermés dans les cabanes à cochon, les drapeaux rouges décrochés, les crucifix sortis des fosses où ils avaient été enterrés quelques huit décennies plus tôt.

La foule en liesse se précipita vers les commerces longtemps réservés aux seuls apparatchiks. On dévora les éclairs et autres mokas de la boulangerie, même les religieuses au chocolat y passèrent tant on était habitué à bouffer du curé !

La cuisine du restaurant, souvent recommandée dans le Figaro du week-end qu'on se passait sous le manteau dans les veillées clandestines, nous régala de ris de veau, saumon fumé, cèpes et girolles (dont la cueillette nous était interdite). Les gosiers asséchés s'adoucirent des meilleurs crus de Bordeaux. Des mères de famille avisées remplissaient leurs cabas rapiécés des victuailles dont rengorgeait le Magasin Général. Les brigades rouges furent chassées sans ménagement du Tagouillou.

On se souvint avec tristesse des premiers opposants emmurés vivants dans les souterrains de La Gorce dans les années 30. On craignait d'aller délivrer la «vermine capitaliste», comme ils nommaient nos braves concitoyens enfermés dans le goulag de La Fage, tant les hurlements des molosses canins qui les gardaient nous effrayaient.

Au petit matin chacun redoutait que le mauvais sort nous frappe à nouveau dans six ans comme ce dimanche passé à Dieppe ou à Vierzon...

La comtesse Banette de Bramfont

Quelques habitants de Tarnac projettent de réunir en recueil les textes issus de cette controverse. Si le projet aboutit nous le signalerons dans un prochain numéro.

Contre les nouveaux "rentiers" et les "bons gestionnaires"

Il serait intéressant de savoir combien de nos nouveaux électeurs de droite sont enfants ou petits enfants de familles paysannes, communistes ou non. Car ils sont un certain nombre à s'être arrachés aux conditions souvent dites "misérables" de leurs aïeux par l'exil et le travail dans l'un ou l'autre des foyers de croissance économique. De retour, bon nombre savent être reconnaissants envers un système qui les a promus en rejoignant les rangs des nantis qui ont comme préoccupation centrale celle de préserver leur patrimoine et leur tranquillité – voire éventuellement les quelques vieilles pierres qui leur tiennent lieu de rapport au passé. On imagine leur fierté – assumée ou non – de pouvoir être aujourd'hui reconnus par le dernier des châtelains comme des "libérateurs". On pourra aussi se demander ce qui reste de l'héritage éthique (si non politique) des dits aïeux.

La situation qui tend à se confirmer ces dernières années sur le plateau est celle de communes qui n'ont plus rien de "communautés" mais tendent à n'être plus que la juxtaposition de petits nombriismes en recherche de "qualité de vie" dans un cadre verdoyant. Pour beaucoup, il semble qu'après avoir tant sué dans la grisaille des métropoles pour se payer quelque sursis oisif dans la campagne natale, l'attention au commun doive être reléguée au placard. Leurs préoccupations civiques se disent essentiellement en termes de tout-à-l'égout, de lampadaires, de bordures de trottoirs et bien sûr de réductions d'impôts. Pour répondre à de telles préoccupations il ne s'agit plus tellement d'élire quelqu'un de bien ancré dans sa commune, connu et à l'écoute de tous, ni même particulièrement au fait des problèmes des habitants du village dans leur diversité, mais de désigner un bon gestionnaire qui sera reconnu comme tel à l'aune de sa réussite sociale individuelle.

En attendant, derrière les façades pittoresques de nos bourgades, une guerre silencieuse continue de se mener entre, d'une part, ces nouveaux "rentiers", surtout occupés à la réalisation de leur bon plaisir, et ceux qui, dans les coulisses, tentent de survivre des expédients qu'on a bien voulu leur laisser (il faut bien encore quelques tâcherons pour tailler les haies, s'occuper des vieux, entretenir le paysage et rénover les maisons secondaires...). Tarnac, avait jusque-là comme réussi à ne pas s'abandonner complètement à cette pente, grâce notamment à un certain activisme municipal et une vraie disposition à l'accueil, dont Jean Plazanet (l'ancien maire) n'était pas la moindre des incarnations. Combien de temps lui faudra-t-il désormais pour ressembler à d'autres bourgs alentours, sans école, sans jeunes, sans lieux communs... tranquilles et propres à en mourir ? Nous ne pensons pas toutefois que tout soit dans les mains de la nouvelle municipalité. Que le sort entier d'une commune se joue à une dizaine de voix, dans un sens ou dans l'autre, relève trop de la loterie. Il va de soi que ce qui adviendra de la commune dépendra surtout de ce que nous saurons y faire advenir ensemble – avec ou en dépit des nouveaux élus -, au-delà de l'agitation fiévreuse de ces quelques semaines électorales.

Depuis le Goutailoux, le 19 mars 2008.

Dans les communes rurales, lorsqu'un scrutin municipal se profile à l'horizon la révision des listes électorales retient toute l'attention des équipes au pouvoir. Dans certaines communes on fait la chasse à la population en double compte : étudiante, hospitalisée, migrante, en double résidence, etc. Ailleurs on est moins regardant et il arrive dans bon nombre de communes de trouver autant et plus d'électeurs que d'habitants permanents.

Un survol rapide du territoire du Parc Naturel de Millevaches est assez révélateur de ce phénomène. Toutes les communes du PNR ont été visitées et quelques communes non adhérentes de leurs cantons ont été également observées.

Plus d'électeurs que d'habitants : Un particularisme rural en Limousin

En Haute Vienne

En Haute Vienne dans deux communes, Beaumont du Lac et Saint Gilles les Forêts, il y avait autant de votants que d'habitants le jour du premier tour de scrutin. Mieux que cela, à Beaumont du Lac, pour le second tour, le nombre des électeurs dépassait celui des résidents permanents ! Située en bordure du lac de Vassivière la commune détient un record avec une proportion considérable de résidences secondaires (plus des trois quarts de son parc immobilier) alors qu'à Saint Gilles elles ne représentent qu'un tiers des logements.

La possession d'une résidence secondaire, l'attachement aux racines familiales sont les mobiles les plus souvent invoqués pour justifier ce surnombre d'électeurs. On remarque quelquefois chez des jeunes et moins jeunes retraités le désir d'exercer un pouvoir local souvent mal perçu voire inaccessible dans les concentrations urbaines. Sans oublier la plénipotence du droit de propriété qui depuis 1789 a malheureusement défini les contours de notre citoyenneté française. Le traditionnel conservatisme des propriétaires fonciers non résidents est souvent le plus grand frein à l'émergence de nouvelles activités économiques agricoles ou autres dans les communes rurales.

En Creuse et en Corrèze

Quoi qu'il en soit, dans les cantons haut viennois et creusoises seules des petites communes de moins de 165 habitants sont concernées. Elles sont deux sur sept dans les cantons de Royère de Vassivière et de Gentioux-Pigerolles. Elles sont cinq sur neuf dans le canton de La Courtine et cinq sur quatorze dans celui de Crocq. Ces deux cantons sont en bordure de la Corrèze où la pratique des listes électorales gonflées semble mieux établie. Elles sont deux communes sur neuf dans le canton de Corrèze, trois sur dix dans celui d'Eygurande, trois sur huit à Sornac, cinq sur douze à Treignac, six sur dix à Meymac, sept sur onze à Bugeat, pour en rester sur le PNR et ses contours. On y rencontre des communes de plus de 300 habitants qui pratiquent cette surabondance d'électeurs. Cette singularité corrézienne aurait-elle quelque rapport avec l'importance de la pratique des sociétés d'originaires pour les Corréziens de Paris ? C'est bien dans ce cadre qu'en 1907 Henri Queuille qui se destinait à une carrière médicale à Paris a été sollicité par ses concitoyens émigrés à Paris pour se présenter aux suffrages des habitants

de Neuvic d'Ussel. Une sollicitation qui l'a destiné à une carrière politique corrézienne et nationale prestigieuse.

Des "listes ouvertes" : Une avancée pour la démocratie ?

Dans plusieurs communes du plateau, on a assisté lors des dernières élections municipales, à la présentation de «listes ouvertes», des listes uniques où s'inscrivent tous ceux qui font acte de candidature, ce qui aboutit à avoir plus de postulants que de sièges à pourvoir. Bien sûr ce système est seulement possible dans les petites communes où le panachage est de règle et très largement pratiqué.

Deux communes du sud de la Creuse ont opté pour ce procédé de liste ouverte : Crocq, chef lieu de canton de 546 habitants, et Néoux, 300 habitants, dans le canton d'Aubusson.



communes de petite taille on ne peut guère se payer le luxe de reproduire les clivages politiques partisans.

Néanmoins le procédé a des limites. D'abord il conduit à une certaine dépolitisation : même si beaucoup estiment que l'ancrage politique n'a que peu d'incidence sur l'action municipale dans une petite commune rurale, on peut aussi penser que l'attention aux problèmes sociaux tels que les inégalités ou l'exclusion sera plus grande de la part d'élus de gauche alors que ceux de droite chercheront plutôt à contenir les impôts et à diminuer les charges des entreprises. Et il reste quelques situations où l'opposition droite-gauche réapparaît, comme pour la désignation des délégués des conseils municipaux pour les élections sénatoriales.

d'abord au sein d'un petit groupe, puis discutée et amendée par l'ensemble des candidats. Ainsi, chacun d'eux se reconnaissait dans les propositions avancées.

A Néoux

C'est à l'initiative du maire sortant, candidat à sa propre succession, Jean-François Ruinaud que la liste ouverte s'est constituée. Il avait en effet gardé un souvenir amer de la campagne électorale de 2001, où il y avait deux listes en présence. Il souhaitait éviter en 2008 les fractures qui en avaient



A Crocq

C'est la deuxième expérience de liste ouverte : en 2001 il y avait eu vingt cinq candidats pour quinze sièges à pourvoir. Parmi les candidats figurait Jacques Longchambon, marqué à gauche par sa candidature simultanée au poste de conseiller général. En 2008, la liste ouverte proposait 19 candidats, avec seulement cinq "rescapés" de l'ancien conseil, le maire et la plupart des anciens conseillers ne se représentant pas. Cette fois Jacques Longchambon a été élu et sur la proposition des cinq conseillers sortants, il a été le seul postulant à la fonction de maire à laquelle il a été élu à l'unanimité du conseil.

La profession de foi de la liste avec son programme avait été préparée

découlé. La liste comportait 16 candidats pour 11 sièges à pourvoir. La profession de foi a été établie lors d'une réunion entre tous les postulants au cours de laquelle seules les propositions acceptées par tous ont été retenues.

Les deux maires concernés sont très satisfaits de cette manière de procéder, qui paraît bien adaptée aux petites communes. Elle évite les oppositions, parfois durables, qui naissent ou s'exacerbent au cours des campagnes électorales. Elle permet de sélectionner ceux qui apparaissent les plus compétents ou qui sont le plus largement appréciés. Enfin, l'énergie des candidats est concentrée sur les projets à réaliser plutôt que sur la lutte entre clans opposés : dans les

Ensuite, la recherche de l'unanimité peut empêcher que soient retenus les projets les plus innovants, ceux qui peuvent heurter une partie de la population parce qu'ils traduisent une vision à plus long terme. Or les élus municipaux ne doivent pas chercher à faire le moins de vagues possible, ils ont aussi un rôle de leaders à exercer pour conduire la population vers de nouvelles perspectives. Mais ces inconvénients éventuels n'existent pas dans tous les cas. Il faut juger sur pièces en se souvenant que les conflits peuvent être féconds dans certaines circonstances – ils contribuent à faire avancer les choses – mais aussi paralysants et stérilisants dans d'autres occurrences.

Alain Carof et Jean François Pressicaud

Hommes et femmes : la parité est encore loin

Les faits ont encore beaucoup de mal à rejoindre les principes de la loi. Celle-ci exige que dans les communes de plus de 3500 habitants il y ait parité hommes femmes sur les listes électorales. Au niveau des résultats on est loin du compte ! Les femmes ne représentent que 35% des élus municipaux. Et pour ce qui concerne la place des femmes comme maire on en est encore aux balbutiements. Moins de 14 % des villes et communes de France ont choisi une femme comme maire. C'était la proportion des femmes élues mairies en Creuse en 2001. En élisant dix femmes de plus en 2008 le département de la Creuse avec 16,9 % rejoint les huit départements métropolitains qui ont 17 % et plus de femmes à la tête de leurs municipalités. Ce progrès dans la parité ne s'est pas retrouvé pour les élections au conseil général de la Creuse. La loi imposait aux candidats de prendre un suppléant de l'autre sexe. Mais au final le résultat est désastreux, une seule femme siège à l'assemblée départementale : 3,7 %, et 13,1 % pour la France !

Une commune conflictuelle

A Croze, les 211 habitants ne cultivent pas l'unanimité. Qu'on en juge : en 2008 ils ont une nouvelle fois changé de maire, le quatrième depuis 1989 ! La liste d'opposition a enlevé haut la main, mais en deux tours, les onze sièges à pourvoir. Cependant cette victoire n'a pas apaisé les tensions puisque les élus se sont ensuite divisés pour l'élection du maire : le vainqueur a été élu par six voix contre cinq. Par ailleurs deux recours au tribunal administratif ont été déposés : le premier par la liste gagnante concernant le scrutin du premier tour et qu'elle a retiré après sa victoire au second tour. Le second par la maire sortante, visant un tract injurieux trouvé dans certaines boîtes aux lettres la veille du scrutin du premier tour.

124 noms au dépouillement !

A Saint Quentin la Chabanne, commune de 357 habitants, une seule liste conduite par le maire sortant se présentait aux suffrages des habitants.. Le maire et ses dix colistiers ont tous été élus dès le premier tour. Les suffrages se sont dispersés sur 124 noms et pas toujours à bon escient : outre la désignation d'une personne décédée, d'autres suffrages relevaient davantage de la malveillance ou de la discorde, toutes preuves d'incivilités démocratiques. Le maire octogénaire et ancien agriculteur entame sa troisième magistrature à la tête de la commune. En se préparant à célébrer son cinquantième anniversaire d' élu municipal il dit combien la vie municipale est absorbante : "si je n'étais pas maire je ne saurais pas quoi faire". C'est une façon de voir les choses...

Alain Carof et Jean François Pressicaud

Y-a-t-il une vie démocratique après les élections ? Une association citoyenne à Nedde

Nous nous sommes présentés aux élections municipales dans la commune de Nedde (Haute-Vienne) par mécontentement à l'encontre du conseil en place d'une part, avec le désir de présenter des idées nouvelles d'autre part. Nous étions la liste marginale des trois qui se présentaient sur la commune. En effet, les deux premières, nées d'une scission entre communistes et socialistes, étaient composées d'anciens conseillers municipaux et d'habitants originaires de la commune. C'est peu dire la difficulté de s'imposer ! Nous avons cependant été très bien accueillis dans chaque foyer où nous nous sommes présentés. Nous avons pu exprimer nos déceptions face à l'inertie de l'équipe en place, et ce dans de nombreux domaines ; assainissement, voirie, peu de mesures sociales tant en faveur des jeunes que des plus âgés, pas de participation demandée aux habitants, aucune anticipation face à des problèmes à venir comme les réseaux d'eau potable et aucune vision à long terme pour le développement de la commune. Tout ceci créant un désintérêt progressif pour la vie communale...

Une association à vocation citoyenne

Mais à Nedde, une amorce d'évolution a pointé le bout de son nez. Trois listes c'était déjà une révolution et au bout du compte, nous avons un conseil municipal renouvelé malgré les apparences. Fort de toutes ces petites secousses, notre petit groupe a décidé de continuer sous une autre forme le travail entamé, car il nous paraît important de ne pas laisser retomber ce souffle nouveau. Aussi sommes nous en pleine réflexion pour créer une association loi 1901 à vocation citoyenne, instance d'échanges, de réflexions et d'actions dont une des premières mesures sera d'assister aux conseils municipaux pour se tenir informés des projets et décisions de nos élus, mais aussi de pouvoir être force de proposition auprès de ceux-ci, d'être porte-parole des habitants dans leurs attentes et dans leurs souhaits de mettre en place sur la commune des actions fédératrices, innovantes, issues d'une démarche participative et dont le seul but est de devenir acteur dans sa commune, dans l'intérêt de tous.

Sachant combien certains projets ne s'arrêtent pas forcément aux frontières administratives d'une commune, nous sommes ouverts aux échanges extra-communaux et souhaitons nous intégrer dans une dynamique plus large, afin que la majorité des habitants d'un territoire s'investissent dans la vie locale.

Se retrouver à Nedde

Dans le cadre de la fête de la musique, le 21 juin, une rencontre pique-nique au camping, au bord de la Vienne, est organisée à midi.

Le comité des fêtes prépare ensuite à 17h un concert gratuit dans l'église, suivi d'un feu de la St Jean avec grillades.



Bousculer l'ordre établi

En outre, et ce depuis des années, il y a suprématie d'une classe politique qui ne reflète plus la réalité mais qui reste comme le modèle unique à maintenir, qui laisse la part belle aux querelles de pouvoir et aux discours politicards dont les habitants n'ont que faire... Nous avons donc expliqué que notre liste voulait bousculer l'ordre établi, impulser une nouvelle dynamique en mettant en avant des projets fédérateurs, environnementaux (travailler à obtenir le label Village terre d'avenir, projet de développement durable) ou sociaux (créer un conseil municipal de jeunes, réfléchir à des instances d'aides pour maintenir les plus âgés d'entre nous dans leur commune, initier un jumelage pour découvrir d'autres horizons et d'autres problématiques, voir au-delà de notre petite commune...). Notre liste composée par une majorité de personnes non originaires de la région, considérée peut-être comme composée de doux rêveurs, n'a pas obtenu les suffrages souhaités. Nous n'avons néanmoins pas considéré cela comme un échec, mais plutôt comme un ressort au vu des débats et discussions que nous avons pu soulever pendant la campagne.

Nous savons qu'il faut laisser du temps aux gens pour s'adapter aux idées nouvelles, pour les apprivoiser et se les approprier. Nous savons également que la résistance aux changements et le conservatisme ont encore de beaux jours devant eux dans nos campagnes !



Contacts :
Chantal Lebouquin 05 55 69 95 22
Françoise Lulek 05 55 69 98 50.





INSTALLATIONS AGRICOLES ET FORMATION EN DANGER

La diversité des points de vue doit être respectée et développée

Encore une fois un dispositif d'aide à l'installation des nouveaux agriculteurs est verrouillé par les leaders "officiels" de la profession agricole. Comment peuvent-ils prétendre à l'accompagnement de nouveaux paysans dès lors que depuis 25 ans ils n'ont eu d'autre ambition que l'agrandissement de leur surface d'exploitation et leur enfermement dans la production du veau d'Italie ?

Le réseau d'agriculture durable (RAD) du Limousin demande à faire entendre d'autres propositions pour assurer l'avenir d'une activité agricole diversifiée sur le territoire du PNR.



Le Ministère de l'agriculture a entrepris, depuis le début de l'année 2007, de rénover le parcours à l'installation, officiellement pour le personnaliser et tenir compte de la diversité des projets et des profils des candidats, en créant le Plan de Professionnalisation Personnalisée (PPP). Ce nouveau dispositif sera notamment nécessaire pour l'accès aux aides nationales à l'installation (dotations jeunes agriculteurs, prêts bonifiés...). Les enjeux sont importants car actuellement seul un paysan sur deux qui arrête son activité est remplacé et sur les 16 000 installations nationales annuelles, moins de 6 000 sont aidées par l'Etat.

Le budget public alloué à l'installation et à la formation ne doit pas être revu à la baisse, bien au contraire. Les installations agricoles sont garantes de la vitalité des territoires ruraux et le développement de notre région ne peut s'envisager sans la diversité actuelle des idées et des projets dans le monde de l'installation. C'est d'ailleurs dans cet esprit que le Conseil régional du Limousin a mis en place le réseau DIVA qui reconnaît et soutient la diversification des projets agricoles et ruraux.

Il est vrai que la politique agricole et l'accompagnement actuel excluent et découragent de nombreux porteurs de projet. Afin d'augmenter le nombre d'installation, redéfinir ce parcours est en soi une idée intéressante mais nous ne sommes pas dupes des discours "officiels" et nous alertons les pouvoirs publics pour qu'ils veillent à respecter certains points fondamentaux :

- La gestion du PPP doit être neutre, plurielle et ouverte à tous les acteurs de l'installation. Un cahier des charges doit être établi pour que la diversité des démarches et des points de vue sur l'installation soit reconnue et respectée,

- Le nouveau dispositif ne peut pas être obligatoire pour ceux qui s'installent sans les aides nationales. Les candidats doivent avoir la possibilité de choisir la structure et/ou les paysans qui les accompagneront.

- De plus, nous souhaitons que celui-ci soit ouvert aux candidats qui sont en amont de leur démarche d'installation, des modules d'aide à la recherche de foncier devront alors être proposés.

Nous espérons que les pouvoirs publics sauront saisir les enjeux de l'installation et refuseront donc la gestion de son parcours au syndicat majoritaire qui, depuis plus de 20 ans, nous donne la preuve, chiffres à l'appui, de sa partialité et de son absence de volonté sur le sujet. La formation agricole et l'installation en agriculture sont l'affaire de tous les acteurs impliqués sur le sujet, nous allons continuer à nous mobiliser pour que cela reste une réalité.

Confédération Paysanne du Limousin, GABLIM, ARDEAR Limousin, FRCIVAM Limousin, Accueil Paysan Limousin, Pivoine, de Fil en Réseau

Le Limousin a une santé sociale excellente !

Un nouvel indicateur mis au point par deux sociologues bouscule les idées reçues sur les disparités régionales en France. Leur indicateur de santé sociale (ISS) projette le Limousin largement en tête de toutes les régions françaises.

Vous le savez, les magazines raffolent de ces palmarès qui classent les régions ou les départements français selon des critères qui, en général, ne placent pas aux premières places les départements limousins. A part pour le vol de voitures et les tarifs d'assurance (ça va avec) où la Creuse décroche la timballe, le Limousin arrive plutôt en queue...

Deux sociologues, Florence Jany-Catrice et Rabih Zotti, du centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques, ont tenté une approche plus complexe que celle habituellement proposée : "La mesure des disparités régionales en fonction du PIB par habitant, expliquent-ils, est un pâle reflet de la distribution territoriale des richesses économiques." Pour concevoir leur indice de santé sociale, nos deux universitaires sont

partie d'une expérience menée dans la région Nord Pas-de-Calais. A l'issue d'une enquête sur la pauvreté et les inégalités dans cette région, des séances de travail ont eu lieu avec des associations, des experts et des administrations pour définir les différents paramètres qui constituent l'inégalité et la pauvreté économiques et pour pondérer ceux-ci les uns par rapport aux autres. C'est à partir de ce travail qu'ils ont ensuite bâti l'indicateur de santé sociale (ISS).

Cet ISS comprend douze dimensions différentes (pauvreté, chômage, éducation, santé, logement, justice, etc.) elles-mêmes constituées de variables qui servent de base pour le classement. En tout 17 variables qui, pondérées, permettent de classer les 22 régions françaises. Vous rentrez tous les chiffres régionaux correspondant à ces variables dans votre ordinateur, vous mélangez, et il en ressort un classement inattendu qui propulse le Limousin sur la première place du podium et renvoie PACA, Nord Pas-de-Calais et Languedoc-Roussillon en queue de peloton ! La grande leçon de cette recherche c'est qu'on ne trouve pas de corrélation entre richesse économique et santé sociale, entre

Le classement selon l'ISS

1	Limousin	77,9	12	Basse-Normandie	60,5
2	Bretagne	69	13	Centre	59,6
3	Auvergne	67,6	14	Haute-Normandie	54,5
4	Pays de Loire	67,5	15	Champagne-Ardenne	54,3
5	Franche-Comté	65,2	16	Lorraine	53,7
6	Alsace	65	17	Ile de France	50,4
7	Rhône-Alpes	62,1	18	Corse	47,3
8	Bourgogne	61,9	19	Picardie	45,4
9	Midi-Pyrénées	61,3	20	PACA	41,3
10	Aquitaine	61	21	Nord Pas-de-Calais	38,9
11	Poitou-Charentes	60,5	22	Languedoc Roussillon	37,2
				Moyenne nationale	56,9

PIB et ISS. Cela on le savait bien intuitivement, mais les résultats procurés par cet indice nous le confirment. Ainsi l'Ile de France (1ère région en revenu disponible brut par habitant - RDB) est 17ème en ISS, à six points sous la moyenne nationale. Inversement la Bretagne, 18ème pour le RDB est seconde au classement ISS. Quant au Limousin qui se situait déjà au 7ème rang pour le RDB on sait son triomphe en ISS. Et pas de justesse : il devance la Bretagne (2ème au classement) de 9 points !

Michel Lulek

Pour en savoir plus lire l'article des sociologues dans le n°487 (avril 2008) de la revue *Territoires* ou aller sur le blog : www.revueterritoires.wordpress.com

Une note 0 est attribuée à la région qui possède la situation la plus dégradée et une note 100 à celle qui dispose de la meilleure situation.



Nous commençons ici une série d'articles proposée par Monique Douillet de St Martin Château, consacrée aux pesticides et aux menaces qu'ils font peser sur l'environnement et la santé. Dans cette première partie il s'agit de reconnaître la présence des pesticides dans de nombreux éléments de notre chaîne alimentaire.

Une peste de plus avec les pesticides

1ère partie : les envahisseurs



glyphosate (matière active du Round Up notamment) :

Pommes : 0,100
Raisins de table : 0,500
Olives pour l'huile : 1,000
Haricots séchés : 2,000
Pois séchés : 10,000
Blé : 10,000
Avoine : 20,000
Graines de tournesol sans coques : 20,000

Or, les végétaux sont le premier maillon de la chaîne alimentaire et nous allons donc retrouver, en toute légalité, des traces de ces molécules dans notre alimentation. Nous voilà devant un grand paradoxe, ces molécules phytopharmaceutiques deviennent notre quotidien ! Il en est de même pour les autres maillons de la chaîne alimentaire (insectes pollinisateurs, faune du sol, insectes auxiliaires, oiseaux...) et pour l'environnement (air, eau, sol...).

Tout d'abord, un clin d'oeil sur le vocabulaire technique

Les pesticides regroupent principalement les produits destinés à tuer les herbes concurrentes, les ravageurs ou les champignons responsables de maladies. En langage technique, le vocabulaire est plus élaboré, on parle de produits phytosanitaires, voire de produits phytopharmaceutiques. Puisque ces mots nous évoquent la médecine, regardons s'il y a analogie ou antagonisme.

Le recours aux pesticides s'inscrit dans une démarche similaire à la médecine allopathique : on considère que toute maladie, tout ravageur, mérite d'être combattu indépendamment de son contexte. Schématiquement, il faut tuer, sans s'intéresser aux causes favorisant les maladies. Considérer une pathologie sans s'intéresser à l'être vivant dans sa globalité (que nous soyons végétal, animal ou humain) conduit généralement à résoudre le problème à court terme, mais pas à longue échéance. Notons donc déjà une limite dans le concept même de l'usage des pesticides.

Pour les végétaux, l'utilisation de pesticides ne se limite pas à la lutte contre les maladies, on traite contre les herbes concurrentes. Chez soi, on peut traiter la pelouse contre la mousse, les rosiers contre les pucerons, les allées et les bords de clôture pour qu'ils soient "propres"... Ces quelques exemples montrent que le recours à ces molécules chimiques s'est généralisé, comme si ces molécules étaient nourricières. Nous sommes bien loin de l'usage sous-entendu par la terminologie "phytosanitaire".

Des limites maximales résiduelles (LMR)

En homologuant un pesticide, il est accepté qu'il y ait des résidus dans le végétal et dans l'environnement. On définit ainsi sa Limite Maximale Résiduelle (LMR) qui est fixée par type de denrées consommées. Si vous doutez, consultez sur la toile le catalogue E-phy (catalogue des produits phytopharmaceutiques homologués en France). Pour illustrer mes propos, prenons un exemple avec un herbicide en relevant les LMR légales exprimées en mg/kg du

Les sources de contamination qui nous touchent directement

L'air

Depuis une vingtaine d'années, des campagnes de mesures ont montré la présence de pesticides dans l'atmosphère, dans l'eau de pluie et le brouillard, sous forme de gaz ou d'aérosols. Un exemple avec l'étude Airparif 2006 – Elle portait sur 5 sites étudiés en zone francilienne avec 5 sites de prélèvements répartis du centre de Paris à 55 km en Beauce. Pour la période du 13 au 20 juin 2006, les relevés ont montré une moyenne de 9 molécules différentes par site. Cet exemple est à l'image des autres résultats. Les concentrations en pesticides sont de l'ordre du nanogramme/m³ (1 ng = 10⁻⁹g). Or, il y a autant de pesticides dans 20m³ d'air (volume d'air respiré quotidiennement) à 10ng/m³ que dans 2 litres d'eau à 0,1 µg/l (microgramme par litre). Pourtant, il n'y a aucune réglementation des pesticides dans l'air, ce quel que soit le pays!

L'eau

Pour les eaux destinées à la consommation humaine, la législation du Code de la Santé Publique sur les pesticides prévoit les valeurs limites suivantes:

- ° 0,03 µg/l pour aldrine, dieldrine, heptachlore et heptachlorépoxyde (1 microgramme = 1/1000mg)
- ° 0,10 µg/l pour chacun des autres pesticides ou leurs produits de dégradation
- ° 0,50 µg/l pour le total des pesticides.

Cela veut dire que, légalement, l'eau du robinet peut contenir des pesticides. Le choix de ces normes européennes en matière de pesticides relève moins d'analyses toxicologiques que d'une prise de position visant à se rapprocher du risque zéro. Il s'agit donc moins d'un choix de santé publique que d'un choix politique et environnemental : dès lors que dans l'état naturel, il n'y a pas de pesticide dans l'eau, il ne doit pas y en avoir non plus dans les eaux de consommation. Or, la réalité montre que les pesticides sont bien présents dans les eaux brutes. Leur norme est 2 µg/l par substance et 5µg/l pour le total. Le rapport IFEN de 2005 sur les pesticides dans les eaux brutes a montré que sur

489 molécules recherchées, 233 ont été quantifiées au moins une fois dans les eaux de surface. Des pesticides ont été détectés dans 91% des points de mesure pour les eaux de surface et dans 55% pour les eaux souterraines. En Bretagne, sur les 104 usines de production d'eau potable installées sur les rivières et sur les captages souterrains, 63 ont été contraintes de s'équiper de dispositifs de traitements des pesticides. En rappelant qu'1g de matière active pollue 10 millions de litres d'eau, nous comprenons l'ampleur du problème qui nous concerne tous. Cela se concrétise par des eaux de consommation qui sont occasionnellement non-conformes. Un exemple avec le bilan officiel du suivi de la qualité des eaux du robinet réalisé en 2005, en Mayenne, il montre que 7,6% de la population n'a pas eu à sa disposition une eau toujours conforme vis-à-vis des paramètres "phytosanitaires", c'est à dire que la norme de 0,1 µg/l a été dépassée, ce pour les matières actives suivantes : alachlore et diuron, matières actives d'herbicides aujourd'hui retirées du marché.

Les aliments

En France, les résidus de pesticides dans l'alimentation sont contrôlés par la direction Générale de l'Alimentation (DGAL) et la Direction Générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes (DGCCRF). Le rapport des analyses réalisées montrent les faits suivants:

Fruits et légumes (rapport 2006 sur 3468 échantillons testés)

Plus de 44% des échantillons ont des résidus de pesticides

6 % des échantillons dépassent les LMR

Céréales (rapport de l'année 2004)

Plus de 50% avec résidus de pesticides LMR dépassées dans 2,4% des cas. Globalement, sur fruits et légumes, les molécules les plus retrouvées sont celles des insecticides et des fongicides.

Le vin

Intéressons-nous maintenant à une étude coordonnée par PAN-Europe, et soutenue par le Mouvement pour le Droit et le Respect des Générations Futures (MDRGF) pour la France, Global 2000 pour l'Autriche et Greenpeace Allemagne. 40 bouteilles de vin rouge ont été analysées, en provenance de France, d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie, du Portugal, d'Afrique du sud, d'Australie et du Chili. 34 étaient issues de l'agriculture intensive et 6 de l'agriculture biologique.

Résultats : 100% des vins conventionnels testés contaminés. En effet, chaque échantillon testé contient en moyenne plus de 4 résidus de pesticides différents: les plus contaminés d'entre eux

contenant jusque 10 pesticides !

Niveau de contamination : Les niveaux de contamination dans cette étude sont variables et ne dépassent pas les limites maximales autorisées (LMR). Cependant, il est à noter qu'il n'existe pas de LMR vin a proprement parler mais qu'on se réfère à celles utilisées pour le raisin qui sont très élevées. Il faut en outre préciser que les niveaux de contamination observés dans le vin sont considérablement plus élevés que les niveaux tolérés pour les pesticides dans l'eau puisqu'on a trouvé dans certains vins testés des quantités jusqu'à plus de 5800 fois supérieures aux Concentrations Maximales Admissibles (CMA) autorisées par pesticide dans l'eau du robinet !

Risques sanitaires. Ces nombreux résidus témoignent d'une utilisation très intensive de pesticides en viticulture. Parmi ces résidus trouvés de nombreuses molécules sont des cancérigènes possibles ou probables, des toxiques du développement ou de la reproduction, des perturbateurs endocriniens ou encore des neurotoxiques.

Vins biologiques. Les vins biologiques analysés ne renferment pas de résidus de pesticides à l'exception d'un échantillon de Bourgogne dans lequel on a trouvé des quantités faibles d'un produit. Cette présence est expliquée par les dérives des pulvérisations en provenance des parcelles voisines. Cette contamination des viticulteurs biologiques, quoique rare et à de faibles quantités, nous interrogent sur l'emploi généralisé des pesticides.

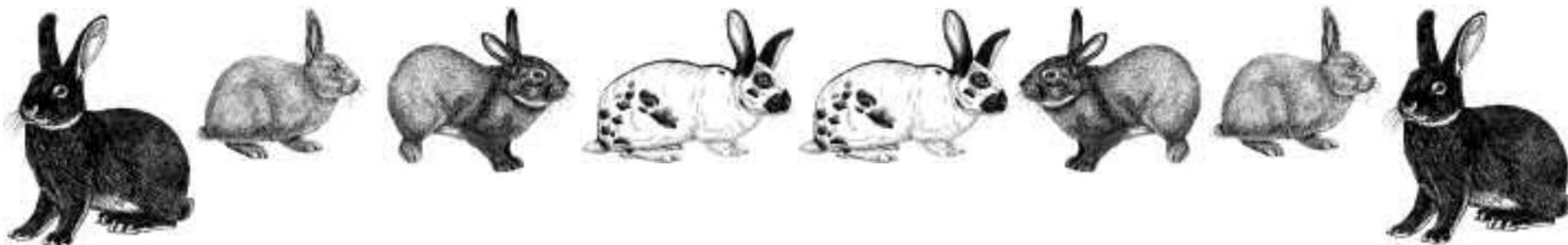
Le cas du vin permet de mettre en exergue le problème de la contamination généralisée des aliments par les pesticides en agriculture conventionnelle.

Toutefois, notons tout de suite une limite de l'étude sur les sources de contamination. En la limitant aux sources de contamination touchant directement l'humain, nous évinçons des impacts considérables et mal connus des pesticides sur la vie dans les sols et leur fertilité. D'autre part, nous occultons aussi les conséquences des pesticides sur la résistance des plantes aux maladies. Ces deux aspects non traités dans cet article ne peuvent être passés sous silence.

Monique Douillet

Dans notre prochain numéro, sera traité l'impact des pesticides sur la santé et tout particulièrement celle des enfants, ainsi que les limites des méthodes d'évaluation des pesticides.





La transformation des peaux de lapin en fourrure de luxe a fait la richesse et la renommée de Crocq pendant un peu plus d'un siècle. L'association pour la sauvegarde du vieux Crocq en coopération avec les services de la conservation du patrimoine des conseils généraux de la Creuse et du Puy de Dôme, raconte cette aventure peu banale dans un album remarquablement illustré : **Histoire de la Pelleterie dans le pays de Crocq.**

On y apprend que les Français sont les plus gros producteurs et consommateurs de lapin depuis sa domestication au milieu du XIX^{ème} siècle. Et du lapin comme du cochon rien ne se perd de telle sorte que les peaux de lapin collectées par les chineurs dans toutes les villes et villages de France sont livrées aux pelletiers - fourreurs de Paris, de Lyon et de quelques villes de province. Une fois, découpées, épilées, lustrées, teintées et brillantées elles deviennent des fourrures de qualité, imitation parfaite du castor de la loutre ou du vison. Elles ont fait le chic de la mode de la première moitié du vingtième siècle.

DE LA CREUSE A PARIS ET RETOUR EN CREUSE

Tous les secrets des différents procédés de transformation des peaux de lapin en fourrure sont développés en long et en large. Mais l'intérêt majeur de l'ouvrage est ailleurs. Il relate un épisode singulier de la migration creusoise au XIX^{ème} siècle. Parmi tous les migrants temporaires venant de la Creuse pour s'employer dans les grands chantiers du bâtiment à Paris ou à Lyon, une minorité s'engagera dans le secteur de la pelleterie. Ils viennent essentiellement

de la Combraille où déjà quelques artisans développaient en famille la fabrication de chapeaux de feutre à partir de peaux de lapins. Quelques-uns parmi ces migrants de la région de Crocq ont trouvé dans la pelleterie un bénéfice supérieur aux métiers du bâtiment. Ces Combrillais malins, forts de leur capacité ingénieuse et de leur savoir faire se lancent dans l'aventure de la création d'ateliers de pelleterie ou de teinture. De solides entreprises creusoises ont établi leur réputation et acquis pignon sur rue dans la pelleterie-fourrure à Paris, à Lyon et même à Brooklyn aux Etats-Unis.

Comme tout bon Creusois ces pelletiers-fourreurs n'ont jamais abandonné leurs racines et maintiennent de solides liens avec leur terroir d'origine vers lequel ils ne manqueront pas de se replier lorsque le secteur pelletier connaîtra quelques difficultés. La plupart de leurs entreprises étaient situées en plein cœur de Paris. La macération et la teinture des peaux dans des bains de chlore, de formol ou d'acide nitrique particulièrement corrosifs répandaient d'abondantes odeurs et vapeurs nauséabondes. Tous les résidus chimiques ou de rinçage polluaient les affluents de la Seine qui baignent le sous-sol parisien. Aussi à la fin du siècle de l'hygiénisme elles ont été classées parmi les établissements insalubres. Les premières se replient en banlieue et les autres vers l'espace rural où les exigences d'urbanisme sont moins contraignantes.

Ces décentralisations vers la Combraille se poursuivront tout au long du vingtième siècle où elles peuvent compter sur une population de salariés d'origine agricole s'adaptant naturellement à la pluriactivité, aussi bien qu'au travail à la tâche et à

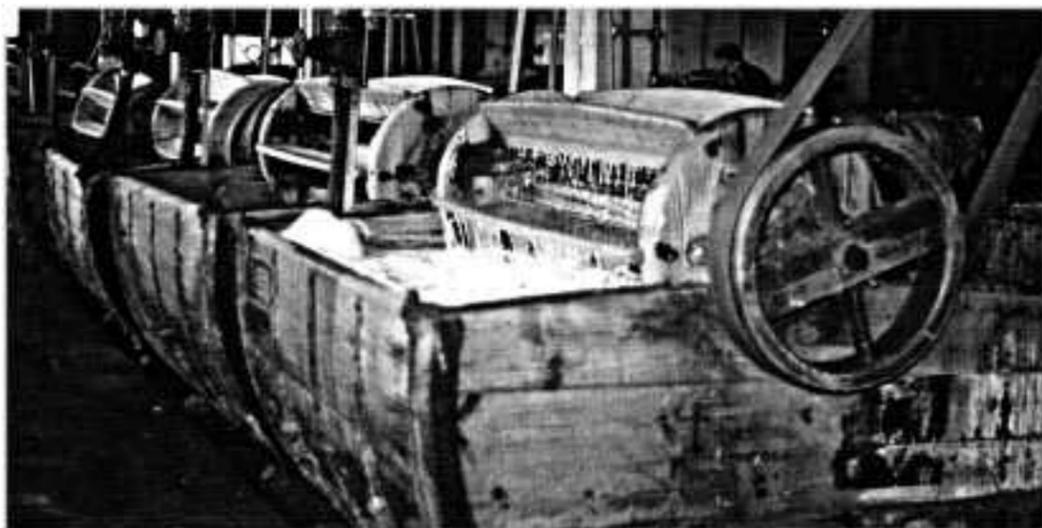
domicile. Une main d'œuvre d'autant plus disponible qu'elle est en solidarité locale et familiale avec les quatre ou cinq familles revenues investir au pays cette puissante industrie de luxe. Une population fascinée par la réussite sociale de leurs congénères devenus pelletiers-fourreurs. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle ils ont construit de somptueuses et colossales résidences d'agrément dans tout le pays de Crocq. La magnificence insolente du luxe s'expose aux regards de tous dans ces majestueuses demeures châtelaines, conçues et dessinées par des architectes et des paysagistes prestigieux. Une inscription architecturale qui se prolonge dans la statuaire, la décoration des fontaines ou les monuments funéraires.

Pour bien saisir tout le sens de cette solidarité locale et familiale une clé est proposée en annexe. L'étude généalogique fait remonter les cinq entreprises revenues au pays à deux couples originels de la fin du XVIII^{ème} siècle. L'enchevêtrement de ces réseaux de cousins et d'alliés montre que la stratégie des systèmes d'alliances matrimoniales vise à la prospérité professionnelle de la famille au sens large : "la maison". Ces modèles d'alliances familiales et patrimoniales d'origine médiévale ne seraient ni archaïques ni dépassés tout au moins dans le Massif Central, les Pyrénées et les Alpes du Nord. Ces mariages "entre soi" pourront-ils résister longtemps au hasard du "mariage romantique", ou plus simplement encore à la désaffection de l'institution matrimoniale ?

(La première édition est épuisée. L'association pour la sauvegarde du vieux Crocq en prépare une seconde, elle sera vendue au prix de 15 euros.)

Alain. Carof

Histoire de la pelleterie dans le pays de Crocq



"Peaux de lapins, peaux de lapins, ppôôpôôô"



La couperie de poils pour la chapellerie

Cette activité se détache de la chapellerie qui, de métier, devient industrie dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Née avec la fabrication des chapeaux de feutre, elle en a suivi les fluctuations.

L'industrie naissante ne prend véritablement son essor qu'à partir des années 1840, alors que le chapeau de feutre redevient à la mode. Le ramassage des peaux (lapins, lièvres) se réorganise, la récolte s'accroît d'année en année, la couperie se mécanise et l'exportation commence à se développer (jusqu'à 40% vers les Etats-Unis).

Les chiffres traduisent cette progression de manière éloquent. La couperie absorbe par an :

- Entre 1830 et 1837, 1 million de peaux ;
- Entre 1837 et 1848, 2,5 millions de peaux ;
- En 1864, 70 à 80 millions de peaux, fournissant 2500 tonnes de poils

dont la moitié exportée ;

- En 1889, 60 à 65 millions de peaux fournissant également 2500

tonnes de poils.

Dans les années 1860, la couperie occupait une quarantaine d'ateliers parisiens et un nombre considérable de petits établissements installés en province. Vers 1890, 150 à 160 machines à couper, dont la moitié établies à Paris, et 2500 ouvriers, produisaient annuellement 2500 tonnes de poils pour la chapellerie. Dans la dizaine d'années qui a suivi, la chapellerie de feutre (poil ou laine) s'est réorganisée et concentrée.

L'atelier artisanal a disparu. L'utilisation de machines encombrantes, la résistance des ouvriers à la mécanisation ont conduit à la décentralisation de l'activité et au transfert des usines en banlieue parisienne et en zone rurale. Jusque dans les années 1950, la production de poils alimentait une industrie forte d'une dizaine de chapelleries qui employaient 1000 à 1500 ouvriers.

La mode des années 1960 a porté un coup fatal à cette industrie et aux établissements spécialisés dans la fourniture de matières premières : en 1996, il ne restait plus qu'une couperie de poils en France...

1917

LES MUTINS DE LA COURTINE

Rappelons les événements. Pendant la guerre de 1914-1918, la Russie est l'alliée de la France et des troupes russes se battent sur le front français. En 1917 éclate en Russie la révolution qui ne laisse pas indifférents des éléments russes qui se demandent ce qu'ils font dans une guerre qui ne les concerne plus, au moment où prend fin le régime tsariste. Au camp de La Courtine, en Creuse, du 16 septembre au 19 septembre 1917, se mena une lutte fratricide entre la première Brigade russe qui ne veut plus faire la guerre, veut rentrer au pays pour partager les terres et faire la révolution, et les éléments de la troisième Brigade, demeurée fidèle au tsar et épaulée par les gouvernements russe et français. Les soldats russes loyalistes, avec l'aide logistique française, pilonneront le camp de La Courtine où sont repliés les russes rebelles. Les combats dureront trois jours et trois nuits, se terminant au corps à corps. Les chiffres officiels parlent de sept morts, mais officieusement, d'après le calcul du reste des soldats de la première Brigade, ce chiffre atteindrait entre 600 et 800 morts.

C'est autour de cette histoire que vient de sortir un ouvrage détaillé de Rémi Adam, que nous vous présentons ici, ainsi qu'un autre livre qui nous parle, lui, de l'actualité de l'armée en France aujourd'hui.

Photos aimablement extraites de la collection de Guy Valente



Les Russes à Marseille. La mascotte du régiment le petit Ivan Pavolovitch, âgé de 12 ans.

Rémi Adam

1917 : La révolte des soldats russes - Éditions Les bons caractères
Collection Histoire

Après différentes lectures sur ce sujet et ceci malgré la rareté sur le thème, traité souvent de manière trop militaire ou d'un point de vue pro-gouvernemental, l'ouvrage de Rémi Adam décrit de façon précise les différentes étapes du corps expéditionnaire russe en France : la description du voyage conté par Georges Zamoutine (présent au camp de la Courtine lors de la sédition), l'arrivée en France, l'envoi sur le front près d'Auberville, leur hécatombe en Champagne durant l'offensive Nivelle, le vent de révolte qui s'installe dans l'esprit des soldats et bien sûr leur insurrection au camp de la Courtine.

Le livre contient des sources multiples inédites : archives, témoignages de soldats, lettres censurées à l'époque et l'après la Courtine : Ce qu'il advint de ces troupes avant leur retour au pays deux années plus tard. Bref, si vous êtes intéressé par cette révolte et que vous recherchez des informations complètes sur cette période, c'est le livre à lire.

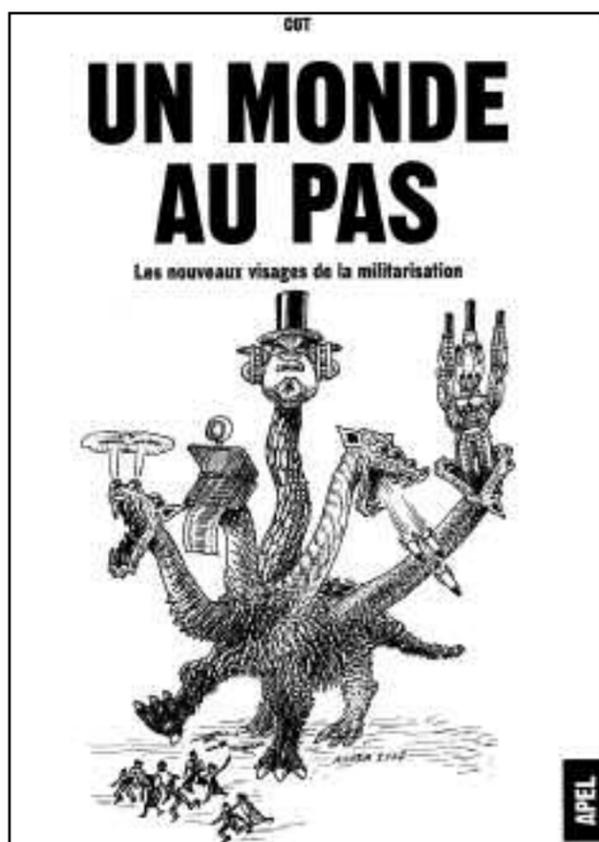
Florian Cloots, de Nedde, travaille actuellement à la réalisation du scénario d'une bande dessinée consacrée à l'histoire des mutins de la Courtine. Nous vous tiendrons au courant des suites de ce projet.



Troupes russes sur le front français, dans la tranchée.



Qui connaît bien l'armée et son protecteur, le CMI (Complexe Militaro-Industriel) ?



Si elle a pris le surnom de "la grande muette", ce n'est pas par hasard. Nombre de choses importantes la concernant filtrent très difficilement vers le grand public. Et pourtant, institution anti-démocratique par définition, l'armée n'en finit pas d'être célébrée sans retenue par nos médias et hommes (et femmes) politiques, piliers de notre démocratie exemplaire ! Le camp creusois de La Courtine avec ses invitations à des troupes étrangères (pour des formations au "maintien de l'ordre" entre autres), ses manoeuvres qui n'impressionnent plus que quelques vieux villageois, ses hauts gradés nouveaux nommés... fait la une et les belles pages de *La Montagne* voire de *l'Echo du Centre*. Plus loin, hors de France, la plus grande discrétion est de mise quant à la "participation" de l'armée française aux derniers combats à N'Djamena, tout cela avant de participer à la "force de paix" dans l'est du Tchad. Et puis, il y a aussi l'Afghanistan, Djibouti, bientôt les Emirats arabes...

Le petit livre qui vient de sortir fait le point sur tous les nouveaux visages de la militarisation, instruments essentiels du système libéral et de la domination économique. La France en plaçant l'armée au coeur de son identité et de son développement économique a gardé une certaine place comme puissance dans l'échiquier mondial, mais à quel

prix, pourquoi et pour qui ? Aujourd'hui, il est clair que la guerre et sa préparation sont bien au centre du "nouvel ordre néolibéral". Espérons que le cri d'alarme d'Alain Joxe ne restera pas lettre morte : "Il est urgent de faire le bilan théorique de la métamorphose [de la société civile et militaire] pour que les opinions puissent redresser la barre avant les grands génocides qui se préparent dans l'euphorie marchande et boursière de notre globalité contemporaine."

Publication à lire au plus vite pour essayer de mieux comprendre notre futur, mais surtout pour pouvoir l'infléchir en toute conscience.

Un monde au pas (les nouveaux visages de la militarisation) du COT (Editions APEL - 2007) 10 euros.

COT : collectif créé en 1977 par des objecteurs et des insoumis. (www.cot81.com).

CDRPC (Centre de Documentation et de Recherche sur la Paix et les Conflits) : créé en 1984. C'est un centre d'observation et d'expertise indépendant. (www.obsarm.org/).

Francis Laveix

“Un soir dans un coin de vie dont le nom m'échappait, on me pose la question du “Qui êtes-vous ?”

Il y avait un bouquet de livres anciens, de phrases écrites à l'encre éteinte. Parmi toutes ces pages, avec le geste familier des mains qui les tournèrent, j'ai toujours cru comme à l'aveu des siècles à rebours que nous étions la parenthèse d'un jour, la virgule si le verbe pleure. C'est dans l'instant que les mots vivent. Mon ombre est sauvage, si triste est le “je” et demain se donne déjà.

[...] Ce soir dans l'écho de vous à “moi”, je ne peux que répondre que si le monde te vole une vie, tu lui donneras tes yeux.”



“Parce que l'on ne se repose jamais qu'un instant sur ce que l'on a construit...”

**Les vents tournent et ne sont plus les mêmes.
Souffle plus fort, souffle sans bruit,
Et l'ombre à vos genoux,
Chaque jour, minutes à tour de bras,
Miroir suis-je,...**

..., Tu ne me ressembles pas. “

Benjamin



*Souliers d'un poète entre Paris et la Creuse,
Photographies et textes extraits du chapitre hivernal
Du livre en projet Le siècle en Marche.*

Benjamin, photographe et poète, est déjà connu des lecteurs d'IPNS. En été 2007 pour inaugurer l'association Quartier Rouge de Felletin ce Creusois de racines avait fait une très belle exposition de “passage” pour préparer son livre Le siècle en marche où il fait l'état des lieux d'une terre qui lui est chère en lien avec Paris son port d'attache !



Chaque année au mois de mai, Peuple et Culture Corrèze organise avec l'association «Autour du premier mai», une décade «Cinéma et société», autour d'un thème, en projetant des films à Tulle et dans ses environs. Cette année, le thème en était les années 68 au cinéma, et des films documentaires ou de fiction, d'époque ou d'aujourd'hui ont été projetés dans le pays de Tulle.



En accompagnement à cette manifestation, Peuple et Culture vient d'éditer un livre consacré au même thème, une sorte de petite encyclopédie du cinéma de cette année-là, largement éclairée et enrichie par des regards et des textes journalistiques, politiques ou littéraires qui reflètent l'air d'un temps où se heurtèrent tant de

choses : le monde et une France encore très provinciale, les choses et les idées, la liberté et le conformisme...

Les auteurs de ce livre insistent sur le fait qu'il faut bien parler *des années 68*, car le mouvement qui culmina en France en mai 68, déborde largement et l'année et le pays. De même, ils prennent le parti de ne pas s'arrêter à l'arbre étudiant et parisien qui cacherait la forêt ouvrière et nationale qui se mit en grève en mai : “Nous ne sommes pas les seuls à estimer qu'il faut parler des “années 68” et pas de l'année 68. Contrairement à ce que laissent entendre tous ceux qui veulent liquider l'héritage de mai 68, pour comprendre ce qui se passe en France à ce moment-là, il faut revenir à ces années soixante dans lesquelles émerge une culture internationaliste de la contestation, dans la foulée de la décolonisation, autour de la question du Viet-Nam...”

A Tulle même, comme le rappelle Manée Teyssandier, présidente de Peuple et Culture, qui avait 20 ans cette année-là, “quasi tout le monde était en grève”. Ce dont elle se souvient le plus ? “Que tout le monde parlait à tout le monde et que les paroles n'étaient pas vaines. Une liberté de la parole mais aussi des corps soudain, de la manière de bouger, d'être, de se sentir au monde que je devinais n'être pas liée seulement à ma propre jeunesse mais à la jeunesse que donnait à chacun et à tout ce mouvement. Je me souviens que tout devenait politique et que c'était une joie.”

Quatre ans plus tôt, le chroniqueur du *Nouvel Observateur* Roger Vailland publiait un “Eloge de la politique” que nous aurions pu mettre en éditorial de notre dossier sur les municipales de ce numéro d'IPNS :

“Et nous voici de nouveau dans le désert. Mais je ne veux pas croire qu'il ne se passera plus jamais rien. Que les citoyens n'exerceront plus leur pouvoir qu'en mettant un bulletin dans l'urne pour désigner comme souverain (à leur place) un monsieur qui a une bonne tête à la télévision. Que le seul problème sur lequel le citoyen aura à se prononcer (par référendum) sera l'itinéraire d'une autoroute ou la puissance d'une centrale électrique. J'en ai par-dessus la tête qu'on me parle de planification, d'études de marché, de prospectives, de cybernétique, d'opéra-

tions opérationnelles : c'est l'affaire des techniciens. Comme citoyen, je veux qu'on me parle politique, je veux retrouver, je veux provoquer l'occasion de mener des actions politiques (des vraies), je veux que nous redevenions tous des politiques.”

“Les années 68 au cinéma”, 130 pages illustrées, 12 euros.

Le goût de l'utopie

“Je me souviens, la dernière nuit avant la reprise du travail, nous l'avons passée à quelques-uns sur une petite île d'un étang près de Tulle. Quelques heures de demi-sommeil entre les racines des pins parasols. Au petit matin, une brume s'était levée, formant une couche blanche sur l'eau. Nous avons nagé, nus et silencieux, protégés par une légère et délicieuse ouate, avec un formidable goût de liberté qui ne nous a jamais été repris tout à fait. Et malgré le sentiment douloureux qui nous habitait à l'idée de devoir rentrer «dans le moule», celui de l'école, celui de l'usine... nous avons su, que pour nous jamais rien ne serait tout à fait comme avant. Car malgré tout, ce qui subsiste de 68, c'est quelque chose d'intemporel que 1968 n'a pas inventé mais a imprégné en nous : l'esprit de révolte et le goût de l'utopie”

Manée Teyssandier

Histoire à plusieurs mains : voici un début ... à vous d'en écrire la suite....

Mardi 3 Septembre. Aujourd'hui, pour la première fois depuis deux mois, elle n'est pas apparue.

J'ai pourtant passé toute la nuit à guetter à la fenêtre, comme tous les mardi, et parfois aussi les autres jours de la semaine, au cas où...

Tout a commencé un mardi comme celui-là, le 2 Juillet, très précisément. Je me souviens, il faisait si bon que j'étais sorti sur le balcon pour profiter de l'air de la nuit. J'avais passé toute la soirée à écrire, écrire, et écrire encore, et j'avais besoin de me changer les idées, de voir le monde bouger à mes pieds, les gens qui passent sans jamais lever la tête, et qui ne se doutent pas de tout ce qui passe au dessus d'eux, qui ne se doutent pas des yeux qui les observent, les suivent jusqu'au moment où la ville les aspire à nouveau.

Je voulais me nourrir de ce qui se passait sous ma fenêtre, voyeur et voleur d'images, de sensations, de bruits et d'odeurs...

Mon appareil photo pendait autour de mon cou, pesant comme un animal mort. Mais je savais qu'il suffirait d'un signal pour le ramener à la vie, et le lancer à la chasse ; je savais qu'il saurait me désigner les meilleures proies, et qu'il les attraperait, pour le plus grand plaisir de mes nuits solitaires. Il avait suffi de quelques semaines pour couvrir les murs de l'appartement de photos prises de mon balcon, à l'aube ou au coucher du soleil, symboles de mes insomnies, rêves qui peuplent mes jours et mes nuits.

Mais cette nuit là, cette nuit là... Ce fut un chant qui attira mon attention en premier. Un chant joyeux et vif, dans une langue étrangère qui sonnait agréablement, bien que je fusse incapable de la reconnaître. Je dirigeais mon regard dans la direction d'où venait cette voix, en haut de l'avenue, derrière les tilleuls en fleur. C'est alors que je la vis : elle descendait sur une vieille bicyclette qui ronronnait au rythme du mouvement de ses pieds, les cheveux au vent, la tête vers le ciel, chantant à tue-tête cette chanson incompréhensible, et un sourire illuminait son visage. Je restai un moment à la suivre du regard, puis eus le réflexe de saisir mon appareil photo pour attraper cet ange qui passait sous ma fenêtre. Elle ne me

vit pas, ne se rendit pas compte que je la mitraillais et continua sa chanson alors qu'elle dépassait mon balcon, illuminée par la lumière douce et orangée du réverbère. Quelle heure était-il ?

Combien de temps restais-je ainsi, tourné vers le point où elle avait disparu ?

Au matin, de peur que cette apparition n'ait été qu'un rêve, je me jetais à corps perdu dans mon labo-photo pour développer la pellicule, pour vérifier qu'elle était bien là, sur le négatif. Ce fut son sourire qui fut révélé en premier, puis ses yeux, profonds comme le ciel, et peu à peu, elle apparut en entier, ange brun aux cheveux dansants, dont la robe se soulevait sous les bouffées coquines du vent. J'arrachai précipitamment les photos qui couvraient les murs de l'appartement pour les remplacer par l'ange, sous tous ses angles, agrandissements de sa bouche, de ses yeux, de sa chevelure, de sa robe mouvante, de son pied délicat sur la pédale... Je passai mes jours au centre de la pièce, regardant les photos, admirant la perfection de son corps, de chacun de ses détails. Je lui découvris un grain de beauté dans le cou, devinai la courbure de ses hanches, imaginai le poids de ses seins dans mes mains... Et quand vint la nuit, je retournai à mon balcon, avec la secrète espérance de la revoir.

Et elle revint...

Une nouvelle page dans l'IPNS!

Pour ceux qui aiment écrire et ceux qui aiment les lire

Envoyez vos textes chez :

Eliane Dervin

Le Bourg

87120 Rempnat

ou par mail: elidervin@yahoo.fr

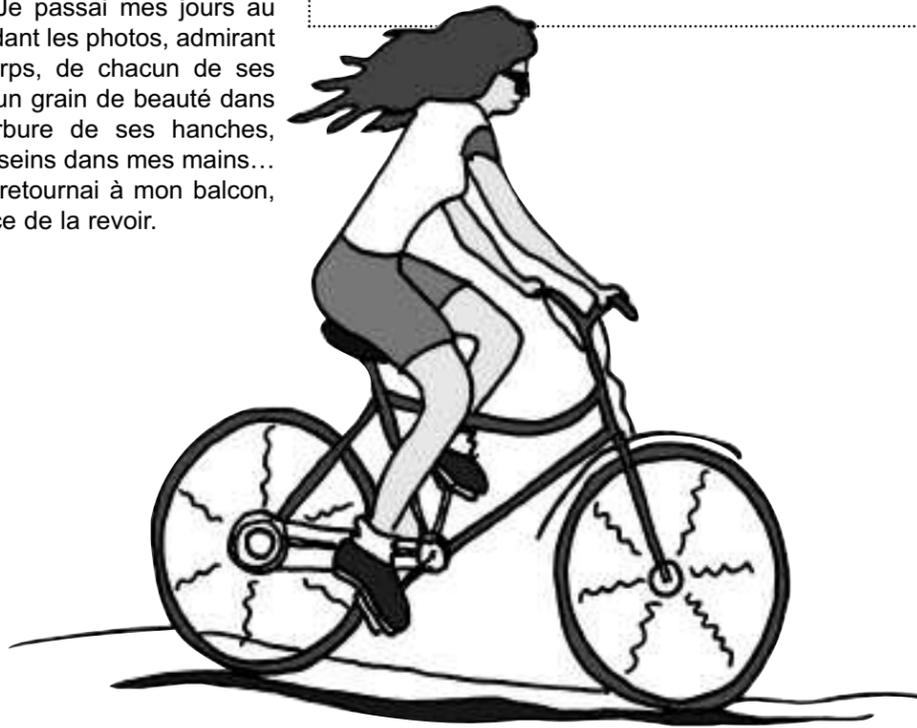
Le jeu du Brin de Plume

A partir du mot "mémoire", trouver tous les mots possibles avec les lettres de mémoire, et faire un poème.

L'envoyer au contact de l'ISBN, qui transmettra à Brin de Plume pour parution éventuelle.

Le Brin de Plume, atelier d'écriture à Faux la Montagne, au Brin de zinc, les 1er et 3ème vendredi du mois.

Contact Jean Jacques, 05 55 67 90 50



N° ISBN : Imprimé sous bénédiction numérique

EN SPONTANE . . .

Il lui prit un jour l'envie d'écrire.

Ecrire avec une plume sur du papier crème, tels les parchemins anciens. Ecrire comme lorsqu'elle était enfant et qu'elle trempait ce métal acier dans le petit encrier du pupitre de son école. Peut-être parce qu'elle vivait non loin du pays de Georges Sand. Peut-être parce qu'elle fut fascinée par le personnage lorsqu'elle visita sa demeure de Nohant, lors qu'elle y revint pour mieux écouter son incroyable histoire, mieux goûter ce que fut la richesse de quelques sonorités des sonates de Chopin comme si les notes résonnaient encore à travers la porte capitonnée de la chambre qui lui était dédiée. Il lui prit un jour l'envie d'écrire comme on découvre un trésor en soi, une émotion vierge, une jeune pousse si fragile que l'on en a d'abord un mouvement de recul, avant que nos yeux ne s'illuminent d'une petite lueur soutenue d'un léger filet de larmes. Il lui prit un jour l'envie d'écrire, d'appivoiser sa rose, la cultiver et la faire vivre.

Nelly Roussière



George Sand par A. de Musset 1833

Atelier d'écriture de Flora et Hilly, à Eymoutiers, tous les deux mois

Contact : Hilly - 05 55 69 41 95

Mise en bouche

Flora nous signale un livre de Gabrielle Roy. Trois nouvelles, un roman: la confrontation entre les valeurs traditionnelles d'une civilisation millénaire (les Inuits) et celles qu'apportent les émissaires de la science et du progrès venus du sud. Simplicité et puissance.

La Rivière sans retour, paru chez Boréal, Québec, 1995

L'atelier d'écriture Brin de Plume nous propose :

Il me semblait que ma boussole était détraquée. Je n'avais toujours pas trouvé la passerelle qui enjambe la rivière alors que je marchais à l'est depuis une heure d'après ce que m'indiquait l'aiguille. C'est pourquoi je décidais de m'attabler à la grosse pierre carrée, couverte de mousse, qui était devant moi. Je tapotais sur la boussole tant et si bien que le soleil se trouvait maintenant au nord. Manifestement, j'étais perdu. La peur me chatouillait l'esprit, je pensais à toi et m'imaginai devoir me nourrir de rhizome amer quand j'aperçus au loin un visage.

Avec beaucoup de tact je laissais l'inconnu se rapprocher. Quand il fut à proximité je voulus l'appivoiser en lui proposant un peu de mon whisky de douze ans d'âge mais l'homme n'avait pas l'air doué pour les palabres. J'avais beau manifester des incantations jubilatoires à son égard, je n'en tirais pas un mot. Comment retrouver mon chemin?

François B.

Ce court texte a été écrit sur le thème de la rencontre, avec la contrainte suivante : utiliser les mots appivoiser, boussole, jubilatoire, palabre, passerelle, rhizome, s'attabler, tact, toi, visage.

Il est huit heures du matin et la terre s'ouvre en craquant le soleil est déjà dans mes yeux
Les tourterelles vont et viennent, branches au bec
La radio derrière moi, annonce les nouvelles du monde

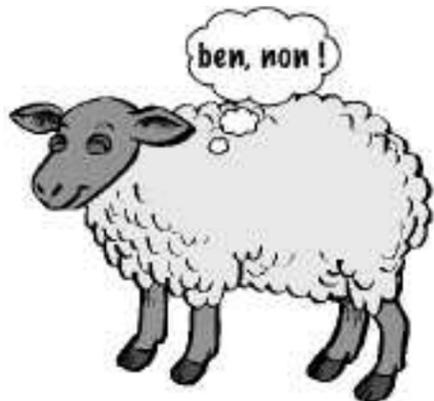
Le soleil est à ma droite, à l'est à vrai dire
Mes pieds sont bien dans mes chaussures
J'appréhende de faire mes premiers pas
La tourterelle s'amène avec une nouvelle branche

Par la fente dans la terre, je vois germes de pois
C'est mes lunettes qui font que tout tremble ?
Ou c'est l'eau qui avance devant moi
Dans son peignoir de brume

Après les nouvelles, la musique continue
Comme rien n'était arrivé
Ou justement parce que tout arrive
Je me lève et j'y vais

Hilly

Abattoirs : ne pas se laisser abattre !



Suite aux diverses fermetures d'abattoirs sur la région (voir IPNS n°21), ça se remue du côté des éleveurs qui ne baissent pas les bras et ne se résignent pas à devoir aller jusqu'à Limoges pour faire abattre leurs bestiaux. Un groupe d'agriculteurs du plateau s'est rendu ainsi en Autriche en janvier pour voir comment leurs collègues s'étaient organisés là-bas à renfort d'abattoirs mobiles pour ne pas avoir à mener leurs bêtes à des kilomètres de l'exploitation. Désormais, si ce n'est pas toi qui va à l'abattoir, c'est l'abattoir qui viendra à toi !

Autre manoeuvre, l'Ardéar a lancé un questionnaire sur la création d'autres formes plus locales d'abattage et de valorisation de la viande. Le questionnaire comporte un volet "producteur" et un volet "consommateur". A ces derniers il est demandé s'ils élèvent des animaux pour leur consommation personnelle, quelle catégorie de viande ils achètent en circuit court et à quelle fréquence, et sous quel type de conditionnement.

La dernière question précise bien la philosophie du projet : si un outil collectif d'abattage, découpe et transformation "éleveur, boucher, consommateur" se crée, êtes-vous intéressés pour participer à la démarche ?

Questionnaire à se procurer et à renvoyer à **SAFRAN ARDEAR Limousin**, 2 avenue Georges Guingouin CS 80912, Panazol 87017 Limoges cedex 1. Tel : 05 87 50 41 03

Le regard russe d'Olga Kisseleva



Le Limousin jouit d'une réputation de territoire rural verdoyant où la nature et l'environnement ont été préservés tout au long des deux derniers siècles. Cependant, malgré les apparences, cet espace n'a pas échappé à la nouvelle colonisation post-industrielle, la croisade globale menée par les grandes multinationales afin d'inonder tout le territoire par ses marques, de le colorier à sa manière.

L'artiste russe Olga Kisseleva s'intéresse principalement aux tensions et frustrations du modèle occidental. En résidence jusqu'au 30 juin à La

Pommerie (St Setiers), elle cherchera à savoir quel est l'impact de cette colonisation sur les habitants du Limousin rural. Installations photographiques, vidéos, peintures sont les armes que cette artiste utilise pour aborder ces questions.

Une rencontre débat aura lieu avec elle le samedi 14 juin à 19h. Le vernissage de son exposition aura lieu le samedi 28 juin à 19h et restera visible à La Pommerie jusqu'à la fin du mois de juillet.

Renseignements : Association Appelboom, 05 55 95 62 34.
www.lapommerie.org

Une culture sans le sou



Les crédits de la culture sont de plus en plus aléatoires. L'exemple du festival littéraire "Figures d'écrivains et bla bla bla" organisé depuis deux ans par Laurent Bourdelas et sa revue "L'indicible frontière", en est une preuve de plus. "Bien qu'ayant déposé sa demande de soutien il y a plusieurs mois, L'indicible frontière apprend à quelques semaines à peine du début de son festival qu'il ne sera pas aidé par l'Etat (DRAC Limousin) car "il n'existe pas en 2008 de crédits disponibles pour répondre" à cette demande !" On imagine le désarroi des organisateurs, alors que la programmation était bouclée.

Laurent Bourdelas est écoeuré : "Au-delà du caractère particulier de ce refus, il nous semble qu'il illustre parfaitement le recul de l'Etat constaté depuis quelques mois en matière culturelle et éducative et dénoncés par les acteurs culturels sur le plan national et régional. Il est particulièrement inquiétant qu'un Etat abandonne ainsi ceux qui rendent la culture vivante. Les auteurs vivants seront-ils bientôt morts ?"

Mustapha Benfodil

L'écrivain algérien Mustapha Benfodil sera l'hôte de la maison des auteurs du festival des francophonies durant trois mois, du 7 mai au 7 août. Dans ce cadre il viendra régulièrement sur le plateau pour animer des ateliers d'écriture au Brin de Zinc à Faux la Montagne. Il sera également présent fin juillet au festival "Folie ! les mots".

Informations : Le Brin de Zinc 05 55 67 90 34 www.brindezinc.com

Bonne pioche !



Après la fête nationale du jeu, le samedi 31 mai, l'association Bonne Pioche ! vous invite du 20 au 22 juillet sur l'île de Vassivière pour le premier festival de jeux.

Dans le cadre de ce dernier, l'association fait appel à toutes les bonnes volontés : "Afin de pouvoir développer différentes formes d'animations ludiques et assurer un accueil convivial des participants, nous souhaitons renforcer nos «ressources humaines". C'est pourquoi si le coeur vous en dit, nous serions heureux de vous accueillir pour animer, mettre en place, servir, aider aux installations, préparer des fléchages, etc..." A bon entendeur salut !

Bonne Pioche ! La Maison des Jeux du Plateau de Millevaches
23340 Faux La Montagne.
Tel : 05 87 04 90 14

Des historiens et des vaches



La Limousine a une histoire. Complexe, longue et totalement orientée par l'homme. La vache qui fait aujourd'hui l'orgueil de la région n'est en effet pas née de la cuisse de Jupiter mais bien plutôt de l'effort obstiné et persévérant de quelques grands propriétaires limousins, de Haute-Vienne en particulier, qui, à force de

croisements, sélections, suivi des généalogies bovines et pédagogie un peu forcée auprès de leurs fermiers et métayers, réussirent cette prouesse de créer un animal qui s'exporte désormais dans le monde entier. C'est l'histoire de "la belle limousine" que nous avions évoquée dans le n° 10 d'IPNS, que les historiens limousins Dominique Danthieux et Philippe Grandcoing ont repris dans un livre qu'ont fait paraître les presses universitaires de Limoges :

La Limousine, histoire d'une race bovine, XIX^e-XX^e siècles (253 pages, 25 euros).

Festival interculturel du conte



Jamais le festival de Vassivière n'aura autant justifié son appellation de festival "interculturel" que pour cette 14^{ème} édition qui se déroulera du 16 au 24 août. Vassivière, c'est plus qu'un pont entre les cultures. C'est un subtil mélange de différents apports culturels partagés en commun par un public connaisseur et différents Maîtres de la parole, une sorte de "bricolage" permettant de dépasser nos différences, s'en enrichir, voire de les exploiter pour créer de nouveaux espaces culturels. Cette année nous avons voulu des paroles "enrées" dans des terroirs, "enrées" dans des territoires. Des paroles "d'ici(s) et d'ailleurs". Elles viendront des quatre horizons, de contrées connues ou inconnues, nous faire voyager, rêver, imaginer, sourire, rire, réfléchir, s'étonner, s'indigner, voire s'offusquer, pour mieux s'esclaffer et partir riche de nouveaux imaginaires.

Jean Louis Bordier

Site : www.paroles-conteurs.org

Folie ! les mots

Le festival autour des mots de Faux la Montagne fêtera cette année ses cinq ans d'existence. Durant trois jours, les dimanche 27, lundi 28 et mardi 29 juillet, une vingtaine de rendez-vous est programmée dans le bourg de Faux. Dans les jardins des particuliers vous pourrez rencontrer des auteurs (comme le romancier algérien Mustapha Benfodil), écouter des lectures (Antonin Artaud, Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute seront au programme) ou regarder du théâtre ("Croisades" de Michel Azama ou des poèmes de Chantal Lammertyn). Il y aura aussi de la musique (jazz, chanson française et chorales), des ateliers, des apéros lectures et toujours une excellente et conviviale cuisine. Cette dernière est la seule rentrée financière du festival et se régaler vaut également soutien de cette initiative, puisque tous les spectacles sont gratuits.

Renseignements : Sylvie Blanpain au 05 55 67 94 66.



Peintres et sculpteurs

Ils sont deux artistes. L'un vit et travaille en région parisienne, l'autre sur le plateau à Faux la Montagne. Ils exposent

ensemble leurs peintures et leurs sculptures à la commanderie de Pailler (Commune de Gentioux Pigerolles) jusqu'au 30 juin. Le premier s'appelle Patrick Bernard (on peut aussi voir certaines de ses oeuvres sur son site : www.compas.asso.fr) ; le second s'appelle Erdal Célik

(Entrée libre).

Sculpture à la tronçonneuse

L'entreprise "De branche en branche", installée en Corrèze et spécialisée dans l'élagage et l'entretien des arbres organise du lundi 23 au vendredi 27 juin un symposium de sculpture à la tronçonneuse. Celui-ci se déroulera à Cornil à la ferme de Lauconie, à l'association "le battement d'ailes".



APPEL À PARTICIPATION AU LIVRE COLLECTIF "MA PETITE (R)ÉVOLUTION"

À L'OCCASION DES 5^{èmes} RENCONTRES ÉDITIONS & BD INDÉPENDANTES QUI AURONT LIEU SUR LE PLATEAU DE MILLEVACHES ET ALENTOURS, DU 4 AU 12 OCTOBRE 2008, L'ASSOCIATION EMILE A UNE VACHE FOMENTE UN COLLECTIF ILLUSTRÉ & THÉMATIQUE.

LE PRINCIPE : DANS LA CONTINUITÉ DES RECUEILS PRÉCÉDENTS (MA PETITE CUISINE, MA PETITE BRICOLE, MON PETIT JARDIN), CHACUN(E) EST INVITÉ(E) À APPORTER SA PIERRE À L'ÉDIFICE, SOUS FORME D'UNE PAGE AU FORMAT A5 (+24 x 14,5 cm). SEULE CONTRAINTE : COMBINER TEXTE + IMAGE (dessin, photo, collage, schéma, bande dessinée, etc.) ET TRAITER LE THÈME CHOISI : UNE PRISE DE CONSCIENCE SUBITE QUI CHANGERA VOTRE VIE, UN TRUCASTUCE RÉVOLUTIONNAIRE, UNE UTOPIE CONCRÈTE (OU PAS), LA SOLUTION IMPARABLE À TEL TRACAS, UNE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE (OU PAS) ... BREF N'IMPORTE QUOI SUSCEPTIBLE D'ÊTRE LA SOLUTION D'UN PROBLÈME POSÉ.

COMMENT PARTICIPER ?

EN ENVOYANT SA PAGE AVANT LE 30 JUIN 2008, AVEC SON NOM & COORDONNÉES, PAR COURRIER À L'ASSO EMILE A UNE VACHE OU PAR MAIL : evolution@lataelier23.com (fichiers format .tif, .jpg ou .pdf, 300 dpi minimum)

PLACE DE LA MAYADE
23460 ROYÈRE DE VASSIVIÈRE
emile@lataelier23.com
05 55 64 57 37

ET APRÈS ?

L'ÉQUIPE D'EMILE A UNE VACHE SE CHARGE DE MAQUETTER LE TOUT ET DE LE FAIRE IMPRIMER SUR LES PRESSES DU CRÉDIT MUTUEL. LA COUVERTURE SERA JÉRIGRAPHIÉE EN DIRECT PENDANT LE FESTIVAL, ET CHACUN POURRA DONNER UN CENT DE POUCE AU PAGOONAGE. CHAQUE AUTEUR REÇUT UN EXEMPLAIRE DU RECUEIL; LE RESTE DES LIVRES SERA VENDU PAS TROP CHER ET DIFFUSÉ PAR NOS SOINS.

Ne jetez pas, faites passer!

PS: Les auteurs souhaitant proposer plusieurs pages sont priés de nous en informer avant d'envoyer leur trucastuce au dernier moment. MERCI pour les maquettistes.

UNE CONCENTRATION POUR BRISER LE LIEN SOCIAL

Le journal *La Montagne* a décidé unilatéralement de fermer son agence d'Aubusson. Depuis il multiplie ses appels au volontariat pour recruter des correspondants locaux. Une manière peu élégante de remplacer à bon compte les journalistes rédacteurs de l'information locale.

Elus et citoyens se mobilisent autour d'une pétition pour protester contre cette fermeture. Une presse de proximité demeure un bon signe de l'identité et de la vitalité d'un territoire. Pour signer la pétition s'adresser à la Mairie d'Aubusson, 50 grande rue, 23200

ESCAPADE

"Au Pays d'Enfants sur Scène"

8^{èmes} rencontres de théâtre d'enfants en Limousin à Sardent

Les 4, 5, 6 et 7 juillet 2008, Sardent (Creuse) accueille pour la huitième fois, le festival Escapade "Au pays d'Enfants sur Scène", organisé par l'association *Théâtre d'enfant*. Des troupes de jeunes comédiens en herbe, venues de toute la France et de Belgique, viennent partager avec les spectateurs quatre jours de spectacle vivant. Sur les planches pour cette nouvelle édition : théâtre, comédie musicale, expression chorégraphique, marionnette, cirque et mime. Les "trois coups" d'Escapade seront donnés le 4 juillet à 18h30.

Programme complet : <http://theatrenfant.multimania.com>
Informations et Réservations au 05 55 64 58 76
theatrenfant@orange.fr



A la découverte des mystères d'Augerolles

23460 St Pardoux-Mortierolles



Dimanche 3 août

de 10h à 17h30

8 ateliers thématiques : Exploitation du granit, les tourbières, la faune et la flore, paysages et patrimoine, contes et légendes, de l'eau en cascades et les moulins.

Communauté de communes de Bourgaueuf/Royère de Vassivière, animations par les associations locales du patrimoine

repas champêtre
05 55 64 12 20



Coordinations associatives

Le samedi 26 avril s'est déroulée à Eymoutiers, une journée de rencontre autour des coordinations associatives. Une cinquantaine de participants étaient présents, se cotoyaient à l'UDAF 23 (Union des associations familiales de la Creuse) et la FRCIVAM (Fédération régionale des centres d'initiative pour valoriser l'agriculture et le milieu rural), l'URIOPSS (les associations du secteur sanitaire et social) et Limousin Nature environnement. Bref des gens, des structures qui ne se connaissent pas forcément très bien, qui s'ignorent souvent, qui parfois ne filent pas toujours sur la même longueur d'onde. C'était bien là l'intérêt de cette rencontre : découvrir les autres acteurs associatifs régionaux, savoir qui ils sont, ce qu'ils font, les valeurs qu'ils défendent. Ce fut aussi l'occasion de sentir des problématiques proches, surtout lorsque ces associations interviennent sur le même territoire, et de percevoir la pertinence des regroupements et des mutualisations.

Les actes de cette journée peuvent être demandés auprès de De fil en réseaux (09 64 03 14 85).

LES PONTS SUR LA MAULDE

En plus des ponts routiers que l'on franchit chaque jour en voiture, notre territoire recèle quantité de petits ponts sur les nombreux chemins ruraux reliant tous les villages entre eux plus directement que les routes actuelles. Si pas mal d'entre eux ont disparu ou sont en ruines, ils en subsistent heureusement beaucoup qui méritent d'être connus et préservés.

Les ponts "planches"

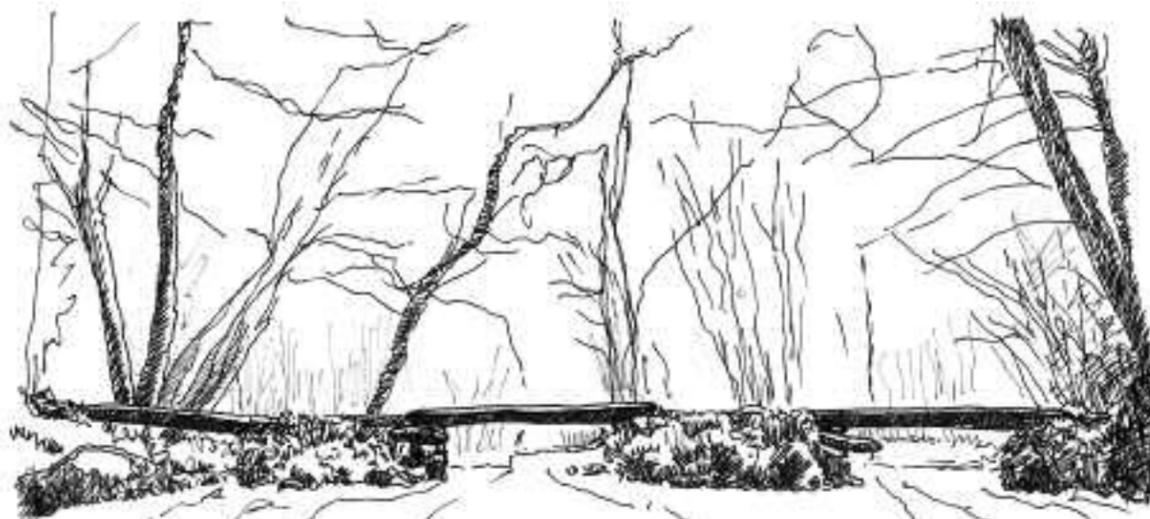
Les bien connues, parce que les plus originales "planches" dont le tablier est constitué de grandes dalles de granit, et les piles comme les culées, de pierres sèches assez grossièrement appareillées. Le terme de "planches" ne doit pas surprendre, car

dans le parler ancien une planche n'était pas forcément de bois comme aujourd'hui une poutre peut être métallique ou en béton armé. Selon la largeur du cours d'eau et la taille des dalles, on a une à quatre travées. L'étroitesse de l'ouvrage et le poli de la pierre ne permettent pas aux troupeaux, ni aux charrois d'utiliser ces ponts qui étaient donc toujours doublés par un gué aisément repérable encore de nos jours. La faible hauteur du tablier par rapport à l'étiage pose problème en période de crue. De ce fait il n'était pas rare qu'une ou plusieurs planches soient emportées et nécessitent des travaux. On rebâtissait le pont de manière semblable, mais pas forcément à l'identique et cela de siècle en siècle. Le dernier chantier de cette sorte a été effectué pour ce qui concerne la commune de Saint Martin-Château, sur les planches de Pont en 1953.



Les planches de Lacour

"Ces ponts, dont la datation exacte fait le plus souvent problème, tant il y a eu au fil des âges réparation voire reconstruction."



Le pont de Verrières

Les ponts à arches

Ce 2^{ème} type est plus proche de l'image traditionnelle du pont tel que chacun se le représente : le pont à une ou plusieurs arches en pierres soigneusement appareillées. Pour ce qui concerne nos petits ponts cet agencement est plutôt rare du fait de la facilité qu'offre les massifs de granit partout affleurant et qui permet de débiter en grandes dalles, nos "planches". Les ponts à arches existent encore sur la partie amont de la Maulde, en sortie de la retenue de Vassivière, au Chataignoux et Fafreix. Ce dernier est remarquable par son importance et le fait que ses trois arches ne suivent pas le même dessin. Cette particularité est peut-être due à une ou des reconstructions partielles. Là encore la datation en

est difficile. Comme pour les autres types, il n'y avait pas de parapet et comme pour le type mixte la chaussée était recouverte de terre pour le passage des animaux. Sur de vieilles cartes postales on voit un vieux pont de St Martin-Château. Il s'agit de la passerelle la plus connue, celle des Jarrauds qui jouxte le moulin éponyme et qui en permettait l'accès direct à partir du bourg. Le terme de passerelle a été souvent employé dans des écrits officiels, comme les délibérations du conseil municipal, et souvent pour des planches comme Verrières ou Pont.

Association Eclats de Rives St Martin-Château 23460
texte : Hervé Riou, photos et illustrations : M. Bernard



Le pont de Fafreix



Le pont de Villegouleix

Les ponts de construction mixte

ouvrages plus importants et certainement plus récents. Peut-être remontent-ils au XVIII^e siècle, mais la majorité est du XIX^e. Deux culées et une pile centrale en belles pierres de taille, assemblées à joints vifs confèrent beaucoup d'allure à ces ouvrages et ce d'autant plus que la pile est souvent pourvue d'un avant-bec face au courant. Il peut être de plan triangulaire ou arrondi et même décoré d'un quart de sphère en granit, du plus bel effet comme à Villegouleix. Le tablier de ces ponts du "3^{ème} type" repose sur de grosses poutres parallèles (de 2 à 4 chaque) joignant une culée à la pile centrale, puis cette pile à la culée de l'autre rive. Sur ces ponts, on disposait transversalement bastaings ou rondins, recouverts au final de motte de terre, pour éviter au bétail de glisser. La conséquence de cet agencement est que le tablier avait tendance à pourrir rapidement si on n'y prenait pas garde et aujourd'hui, en dehors de réhabilitation comme à Villegouleix, ces ponts sont souvent malheureusement ruinés comme le pont dit "Paslin" du nom d'un ancien propriétaire.



une passerelle ...